

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ETRANGER 50.— 25.— 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
Rédaction 13.75
TÉLÉPHONE Administration et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES
(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
Minimum par annonce » 2.—
Suisse » 0.30
Etranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME » 1.—

Une dure bataille

Le peuple suisse accepte

La triple assurance d'Etat a triomphé hier, après une rude joute. Nous n'avions pas tort de mettre les travailleurs en garde contre les périls de l'indifférence. Le tableau du vote du 6 décembre, le voici, en est une preuve. Les conservateurs catholiques, les libéraux protestants, aidés d'une poignée de communistes et des « Neinsager » intraitables ont réussi à mettre sur pied 200,000 rejets. Les assurances sont néanmoins acquises, par une solide majorité de plus de 400,000 voix. Victoire magnifique de la raison, du bon sens, de la volonté constructive et progressiste du peuple helvétique.

Cantons	Oui	Non
Zurich	77,533	26,948
Berne	68,382	27,679
Lucerne	15,025	8,848
Uri	2,058	678
Schwytz	5,197	5,471
Obwald	1,090	1,284
Nidwald	920	1,055
Glaris	3,556	2,485
Zoug	2,218	2,396
Fribourg	7,510	14,268
Soleure	13,972	5,476
Bâle-Ville	11,502	3,715
Bâle-Campagne	7,412	3,364
Schaffhouse	5,253	4,796
Appenzell Rh.-Ext.	5,538	4,056
Appenzell Rh.-Int.	357	1,975
St-Gall	35,690	18,400
Grisons	9,763	5,157
Argovie	32,757	18,217
Thurgovie	16,651	10,302
Tessin	14,107	1,104
Vaud	35,256	35,694
Valais	7,500	4,700
Neuchâtel	13,181	2,912
Genève	13,035	2,876
Totaux	406,063	213,853

Etats acceptants 18. Etats rejetants 7.

Parmi les cantons romands, Fribourg et Vaud restent deux foyers de la conservation sociale. M. Musy n'est pas populaire dans son canton. Les libéraux de la négative « Gazette de Lausanne » ont réussi à grouper 35,000 rejets. Mais, face à eux, un formidable contingent d'acceptants se dresse et crie bien haut que le canton de Vaud possède aussi des cohortes nombreuses d'électeurs réfléchis et décidés à marcher de l'avant.

Les résultats de Neuchâtel et de Genève, si semblables, nous réjouissent profondément. Dans notre canton, la propagande n'a pas été très vive. La campagne électorale n'a pas duré une semaine. Elle s'est réduite à deux ou trois conférences et aux appels des journaux. C'est très peu, en comparaison des batailles habituelles. Et cependant, il a suffi de quelques appels pour triompher à 13 contre 3. Cette proportion est l'hommage rendu par les chiffres à l'intelligence civique du peuple neuchâtelois qui, sans grand tralala, sait ce qu'il veut et le veut bien. R. G.

ECHOS

Les derniers mots d'Henri Heine

Mourant de la paralysie générale, qui le minait depuis des années, le tendre poète de l'Intermezzo conserva jusqu'au bout sa gaieté mêlée d'ironie. Théophile Gauthier, venant s'informer de sa santé, il lui décocha :

— Ah ! vous venez me voir, vous, toujours original !

Son médecin l'ausculte et lui demande :

— Pouvez-vous siffler ?

— Hélas non, pas même les pièces de Scribe.

La nuit du 16 février 1856, le docteur Gruby, interrogé par Mme Heine, regarda le malade avec tant de tristesse qu'Heine lui demanda :

— Vais-je donc mourir ?

— Oui. L'heure est venue. Vous m'avez fait promettre de vous le dire. Je tiens ma promesse.

— Merci, ami, dit Heine.

— Ah ! je vois que ma femme s'est endormie de fatigue. Ne la réveille pas. Prenez sur cette table les fleurs qu'elle a achetées ce matin. J'adore les fleurs ! Placez-les moi sur ma poitrine !

Il murmura encore : — Des fleurs ! des fleurs ! Que la nature est donc belle !

Ce furent ses dernières paroles. Il mourut au matin du 17 février, un dimanche clair et froid.

Authentique

Dans un petit village, des ouvriers procédaient à la pose du téléphone dans le collège. Ils avaient dû à cet effet percer un trou depuis le logement du concierge dans une des classes. Vient le moment de la récréation, un bambin s'approche et demande : — M'sieu, pourquoi qu'est ce trou ?

Le concierge, les mains au dos, suivait les travaux d'un air à s'y connaître. Il lui dit :

— Tu comprends, mon enfant, dans votre classe, tous les élèves ont trop d'intelligence, et ce trou c'est pour qu'elle puisse un peu sortir.

Le gosse fixe le trou et d'un air malicieux, de lui répondre :

— Et qu'elle puisse entrer chez le concierge !

Ce que disent les gérants d'immeubles

Les propriétaires de La Chaux-de-Fonds ont adressé à la Ligue des Locataires une lettre que « La Sentinelle » a publiée. Nous avons pensé que puisqu'ils écrivaient, ils étaient capables de causer et nous avons entrepris une tournée chez quelques gérants d'immeubles, ceux chez lesquels nous avions le plus de chance d'être reçu. Nous avons tout de suite constaté en abordant l'un d'eux, et pas le moindre, qu'il n'était pas venu à l'assemblée populaire et s'en était fait une idée fautive.

— Il faut être honnête, nous dit-il en élevant la voix, ce ne sont pas des manières, de nous traiter d'usuriers comme vous le faites. Comment voulez-vous qu'on discute ?

— Tout tranquillement, avons-nous répondu. Vous savez vous-même qu'il y a des propriétaires des deux sexes fort durs, comme il y en a de très bons.

— Justement, il faut distinguer et vous ne distinguez pas.

— Ne criez pas, surtout ne criez pas, dis-je, en élevant moi-même la voix ; vous discutez comme on discutait il y a vingt ans, maintenant c'est vieux jeu. On discute paisiblement ; méthode Briand. Il a réussi à amadouer les Allemands, nous ne désespérons pas d'amadouer les propriétaires. Il y en a d'ailleurs d'exquises. Par exemple on m'en cite un, dont je tais le nom pour ne pas l'exposer à la vindicte de ses congénères, qui n'a pas augmenté d'un centime la location depuis 1914. Bien plus, lorsqu'un locataire a atteint chez lui sa vingtième année de bail, il lui fait un cadeau. Je le signalerai à la Ligue des Locataires pour qu'elle lui délivre un beau diplôme attestant ses hautes vertus sociales.

— Ce qu'il faut dire, reprit le gérant adouci par cet exemple, ce qu'il faut qu'on sache, c'est que d'une façon générale la situation des propriétaires, ici, n'est point brillante, et ce qui le prouve c'est que les immeubles à vendre sont innombrables, à un prix inférieur à l'estimation cadastrale, et que, même à un prix réduit, ils ne trouvent pas d'acquéreurs. Je puis vous citer une multitude d'exemples.

— Nous n'en doutons pas, dis-je à cet homme d'affaires. Mais il s'agit d'un phénomène général, qui touche tous ceux qui ont placé leurs capi-

taux avant 1914 à des conditions qu'ils n'ont pu faire varier depuis. Il ne faut pas oublier qu'il y a vingt ou trente ans le capitaliste se contentait pour des placements de toute sûreté d'un trois ou trois et demi pour cent. L'emprunt de la Confédération de 1903 est à 3 %, celui de 1897 aussi. La hausse du loyer de l'argent a fait baisser le prix de ces valeurs. Ceux qui les ont réalisées ces dernières années n'en ont guère retiré que le 70, 75, ou 80 pour cent des sommes investies. Ils ont dû supporter cette moins-value, parce qu'ils n'avaient pas des locataires sous la main pour leur faire supporter cette perte. Ce sont là des risques à courir pour ceux qui placent des capitaux. Parfois le contraire se produit aussi. Ce qui a été acheté cent francs, se revend cent cinquante ou plus, et le capitaliste ne vient pas alors offrir à ses locataires la plus-value. Trouvez bon, que le locataire ne soit pas enthousiaste de payer les moins-values et se défende de faire les frais de la revalorisation de certains capitaux.

A l'heure qu'il est, les taux d'intérêts énormes payés en Allemagne, en Pologne, en Autriche, ou simplement le taux de cinq et demi pour cent des obligations émises sur notre marché exercent une grande attraction pour les capitalistes qui, il y a trente ans, placèrent leurs fonds sur des immeubles afin d'en retirer le quatre pour cent. Nous comprenons qu'ils fassent un effort pour que le revenu de leurs capitaux subisse la hausse générale. Mais il n'est pas juste que ce soient les locataires qui payent tous les frais de cette opération, pas plus qu'il ne serait équitable de leur faire payer la moins-value subie par le propriétaire d'une obligation 3 % C. F. F. 1903, vendue à fr. 75.— au lieu de 100.—, afin d'en employer le montant dans un emprunt hongrois à 8 %.

Cependant la Ligue des Locataires ne refuse pas de faire des concessions, elle admet une certaine hausse des loyers. Elle sait que l'équité pure est chose difficile à fixer et encore plus à réaliser. Elle aurait admis un accommodement.

(Ici ne se termine pas notre conversation avec ce premier gérant, mais bien notre article dont la longueur est fixée par des règles sacrées. Nous y reviendrons.)

C. NAINE.

VARIETES

New-York compte tout près de six millions d'habitants

D'après l'« Exchange Telegraph », les résultats du dernier recensement n'ont pas encore été complètement vérifiés, mais l'on prévoit que le chiffre de la population se rapprochera de 5 millions 900,000 têtes, soit une augmentation de plus de 300,000 habitants sur le recensement de 1920.

Il serait possible de capter les ondes électro-magnétiques du corps humain

Le professeur Ekripsky, de l'Institut électrotechnique de Leningrad, qui a déjà prouvé que le corps humain émet des ondes électro-magnétiques, annonce qu'il a réussi à construire un appareil permettant de capter et de mesurer ces ondes.

« Les savants, ajoute le professeur, pourront donc désormais établir les « caractéristiques électriques » de chaque individu ; toute modification des ondes humaines est le résultat d'une transformation de l'état de santé ou de l'état d'esprit. »

Les savants de Leningrad déclarent que la découverte de M. Ekripsky rendra les plus grands services biologiques et physiologiques. (« Daily Express. »)

L'amour et le pénitencier !

Une cérémonie originale a eu lieu à l'hôtel de ville de Chartres, où était célébré, en présence de deux employés municipaux promus témoins d'office et de deux agents, représentant l'assistance, le mariage de Henri Baillif, 19 ans, et Marie-Louise Grée, 17 ans, qui, à la maison d'arrêt, attendent de passer aux assises pour agression et vol. Le premier adjoint, après les avoir unis, leur souhaita courtoisement des jours meilleurs et selon la tradition toutes sortes de prospérité. La bénédiction nuptiale leur fut ensuite donnée à la chapelle de la prison.

Très bien !

M. Rodo Mahert nous rassure. Il n'a jamais été dans ses intentions de faire de la propagande mussolinienne. M. Mahert appartient à la meilleure lignée des démocrates. La rubrique « L'Opinion » de l'« Effort » n'a pas l'importance que nous lui avons donnée. Il ne s'agit que de coupures de presse. M. Mahert ne prend pas la responsabilité des citations en faveur de la dictature, ou contre le régime parlementaire, que l'on trouve à tout propos dans cette rubrique.

Très bien, très bien ! Il vaut mieux ainsi. La persistance des citations, empruntées de gauche à droite à des gens que dérange le prurit de la dictature, aurait pu laisser croire à une propagande lente et tenace, menée dans le but de démontrer l'emprise grandissante de ces théories mussoliniennes « qui hantent surtout les jeunes cerveaux ». Il n'en est rien. Nous sommes fort aise que le nouveau rédacteur de l'« Effort » ait remis les choses au point. R. G.

Chronique médicale

Le ventre

II

Les mouvements qui font intervenir la contraction des muscles abdominaux sont assez rares dans la vie courante. Jadis, l'homme préhistorique et celui des temps barbares, obligés de courir, de grimper, de se défendre, donnaient nécessairement à leurs muscles abdominaux un exercice quotidien considérable. Mais, depuis, la civilisation a enlevé tout travail actif à la paroi abdominale ; la marche, le dernier exercice auquel la plupart des gens se soumettent, n'impose aux muscles abdominaux qu'une tension à peu près nulle ; et c'est bien pour cela que le ventre de nos contemporains s'effondre ou se surcharge de graisse avec une fréquence déplorable.

Pour donner à notre paroi abdominale la tonicité qu'elle doit avoir, il est nécessaire de lui imposer des exercices spéciaux ; même les personnes qui pratiquent assidûment les sports ont intérêt à imposer un travail systématique à leur paroi abdominale, alors que les exercices sportifs peuvent suffire amplement au développement des autres parties de leur corps.

Les muscles de la paroi abdominale comme tous les autres s'entraînent, se fortifient et se développent lorsqu'on leur fait produire des contractions répétées, en leur opposant une légère résistance. — Pour réaliser cette résistance, nous n'avons plus besoin de faire appel à un poids, un haltère, un ressort ou un caoutchouc ; le poids du corps ou d'une des parties peut être directement opposé à la contraction des muscles abdominaux ; et cela réalise une résistance non seulement suffisante, mais qui pourrait être exagérée, si le sujet est insuffisamment entraîné.

Lorsqu'une paroi abdominale est particulièrement affaiblie ou infiltrée de graisse, il ne faut lui imposer, tout d'abord, que des mouvements exécutés dans la station debout, des flexions du buste d'avant en arrière, de droite à gauche, de légères torsions latérales, etc... Ces mouvements sont faciles, n'exigent qu'un petit effort ; mais il ne faut compter sur eux que pour produire un entraînement de début, pour adapter les muscles abdominaux aux efforts plus intenses qu'on leur demandera lorsqu'il faudra exécuter les mouvements à terre.

Ces mouvements debout que nous venons de décrire comme mouvements de gymnastique lombaire serviront tout d'abord à réhabituer les muscles à la contraction, à assouplir le torse, à amincir la taille. Puis, on les fera suivre des mouvements à terre qui constituent la véritable gymnastique abdominale.

(« La Santé par l'exercice. ») D^r RUFFIER.

Ouvriers, soutenez tous LA SENTINELLE, le journal qui défend vos intérêts.

Les variations climatiques de notre région

II

Dans un article précédent, nous avons indiqué de façon générale comment avait varié le climat de notre région. Nous allons voir aujourd'hui en quelle manière ces variations ont influé sur la végétation forestière du Haut-Jura neuchâtelois.

Ce sont donc les tourbières qui nous ont fourni les matériaux nécessaires à cette étude. Au Grand-Cachot, entre La Chaux-du-Milieu et La Brévine, nous avons eu la chance de découvrir un endroit où la tourbe mesure une épaisseur de 5 mètres jusqu'au terrain sous-jacent. Nous y avons prélevé des échantillons à une vingtaine de niveaux, en ayant soin de ne prendre le matériel qu'à une profondeur de quelques centimètres. Ces échantillons soigneusement contrôlés ont été traités à la potasse de façon à obtenir une épaisse bouillie. Une goutte de ce mélange examinée au microscope, révèle non seulement la structure de la tourbe elle-même, mais montre encore la présence de nombreux grains de pollen d'arbres. Le nombre de ces grains varie suivant les âges, nous en avons trouvé de zéro à mille par goutte, généralement de 300 à 500.

Or, le « spectre pollinique » change à chaque niveau, c'est-à-dire que les essences forestières ou simplement leurs proportions indiquées par les nombres de grains de pollen diffèrent dans chaque échantillon.

Tout au fond, on ne trouve pas de pollen d'arbres, mais des témoins de la présence d'airelles, de bruyères, de fougères, de lycopes, c'est-à-dire d'une lande rappelant la toundra arctique ; ceci se passait sans doute il y a environ 10,000 ans.

Puis le pin est apparu seul, et domine pendant 4 ou 5 millénaires. Il a laissé fort peu de pollen, ce qui laisse supposer des forêts clairsemées sur le maigre terrain abandonné par les glaces, ou des individus isolés dans la lande ou dans les tourbières. Brusquement, le pin disparaît, et le pollen manque. Sans doute qu'à ce moment, la période atlantique apparut subitement avec ses pluies formidables qui lavèrent le pollen et empêchèrent le vent de le transporter à distance. Ce régime très humide, défavorable au pin, permit à d'autres espèces de se propager. Vers 4 à 5000 ans avant J.-C., le sapin se montre seul en grande abondance, puis le hêtre, l'épicéa, le chêne, le bouleau, l'érable plane, l'aulne, le tilleul. Dès lors, le sapin prédomine jusqu'aux derniers siècles, son pour-cent pollinique variant de 40 à 90 %. C'est vers 2500 ans avant J.-C. que le hêtre atteint son maximum avec 25 %, tandis que le chêne et les autres essences ne dépassèrent jamais 5 %, à l'exception de l'épicéa. Ce dernier a passé insensiblement de 0 à 35 % à travers les 5000 dernières années, pour former aujourd'hui le 85 % des forêts du Haut-Jura neuchâtelois.

Ce changement brusque, survenu au cours de l'époque actuelle, est encore inexplicable, quoiqu'un peu partout on l'attribue à l'action de l'homme et de la pâture. L'épicéa résiste mieux aux attaques des bestiaux, et le montagnard le préfère au sapin et surtout au foyard.

Comme on le voit, le microscope est un précieux allié du préhistorien, puisqu'un grand nombre d'événements humains ont été déterminés par les mêmes causes qui ont provoqué les transformations de la végétation forestière. Les périodes chaudes et plus sèches, qui ont déterminé l'extension du pin, puis plus tard du chêne et du hêtre, ont dû être favorables aux migrations des nomades qui ont fui leurs steppes réduites à l'état de désert, tandis que les séries humides, amies du sapin quand elles sont tièdes et de l'épicéa quand elles sont fraîches, ont dû être des périodes de stabilité des tribus errantes dont les troupeaux trouvaient sur place toute l'herbe nécessaire.

La dégradation abrupte du climat qui s'est produite environ mille ans avant J.-C. et a déterminé l'exhaussement de tous nos lacs, coïncide avec la fin de l'époque lacustre, toutes les palafittes étant noyées et leurs habitants contraints de venir habiter la terre ferme. Dans l'ordre forestier, il s'en est suivi une rétrogradation du hêtre au profit des conifères.

Quant au chêne qui doit avoir disparu à la même époque, il est probable qu'il ne fut jamais très abondant dans nos hautes vallées. On en a découvert des troncs enfouis sous la tourbe aux Ponts, aux Verrières, dans la Vallée de Joux, mais jamais encore dans la vallée de La Brévine. Nos observations polliniques semblent toutefois démontrer qu'il y a existé, du moins dans des stations favorisées, mais qu'il a suffi du refroidissement et de l'humidité subatlantiques pour l'y exterminer.

L'époque actuelle, à travers ses oscillations, paraît être un temps de réchauffement et de dessèchement relatifs, très relatifs même, nous marchons très lentement vers un climat plus chaud et moins humide.

Ici, nous ne pouvons rien prédire avec certitude, car si l'on croit devoir attribuer en bonne partie ces modifications à un déplacement des pôles, nous ignorons complètement les causes de ce déplacement ; il pourrait fort bien se produire sous peu en sens inverse.

Verrons-nous un jour, comme il y a 10 millions d'années, des palmiers se mirer dans le lac du

vallon du Locle, ou comme il y a seulement 500 mille ans, le site de Neuchâtel être couvert d'une épaisseur de mille mètres de glace ? C'est un secret qu'aucun humain ne saurait déchiffrer ; « L'avenir n'est à personne », a dit Victor Hugo. H. SPINNER.

LA CHAUX-DE-FONDS

Conférence publique

M. le professeur A. Matthey-Dupraz, de Colombier, connu par ses croisières au Spitzberg, a passé le printemps dernier en Egypte ; il a poussé jusqu'à Khartoum, mais il s'est surtout attaché à étudier le Delta du Nil que les Anglais ont su mettre en valeur d'une manière merveilleuse par l'irrigation et par une organisation spéciale.

C'est ce voyage que M. Matthey-Dupraz racontera et ce pays qu'il décrira au moyen de nombreuses projections.

La conférence est gratuite.

Un facteur se noie dans le Doubs

Le facteur de Fournet-Blancheroche, région de Charquemont, faisait samedi après-midi, vers 5 heures, sa tournée le long du Doubs, près de Biaufond, quand tout à coup il glissa, perdit pied et tomba dans la rivière. Les douaniers suisses se précipitèrent à son secours et tentèrent vainement de pratiquer la respiration artificielle. Le défunt laisse quatorze enfants.

Concert de la Chorale mixte

La première constatation qui s'impose à la vue est une petite diminution du nombre des éléments, mais, ce qui est important, sans danger pour l'exécution. An contraire, une éuration sonore s'est déjà dessinée et les empâtements ou les obscurités harmoniques dont eu à souffrir l'interprétation dans ses débuts sont en voie de disparition.

Les résultats qui s'avèrent aujourd'hui sont des plus optimistes ; ils accusent un progrès important dans la fusion des voix, une rythmique plus décisive, une communion plus étroite entre le texte et la musique, plus de sensibilité dans l'émission.

Nous ne pouvons que nous en réjouir, et afin que nous puissions plus tard donner un rang élevé à la société, nous voudrions, sans faire œuvre pour cela de pédagogie, insister sur un point qui, me semble-t-il, est primordial à la réalisation complète de cette condition. Je ne me permettra pas de le faire dans un sens qui prêterait à confusion et me ferait inflimer la valeur de ce concert, mais simplement parce qu'il n'est pas encore suffisamment compris et n'a pas dans nos sociétés de chant en général, la place qu'il mérite. Ce point essentiel est le solfège.

Comment expliquer l'indifférence dans laquelle est tenue cette arme du chant. Chacun a compris cette vérité élémentaire que l'instrumentiste, avant de jouer des œuvres faciles ou difficiles, doit étudier la technique de son instrument, faire œuvre de patience. Mais chez le chanteur, cette vérité élémentaire de la préparation n'a pas encore pénétré. Tout semble vouloir concourir à son échec, et un esprit rétrograde, d'infatuation, d'orgueil irréflecti, en est le centre vivant et funeste. On invoque à son secours contre cette épouvantail, de vieilles habitudes, son expérience de 5 ou de 10 ans... belle à la condition qu'elle ne se laisse pas contrôler.

A vrai dire, je ne sais pourquoi on redoute tant ce petit effort, qui, au bout d'un laps de temps relativement court, procurerait à la société animée de la volonté d'affirmer sa suprématie musicale, une victoire assurée.

Au reste, la simple raison veut qu'un chanteur sache au moins déchiffrer une gamme ou quelque chose de plus, sinon on n'ose plus parler de chanteurs ; on sera plus véridique en parlant de petroquets.

Encore une fois, je ne m'adresse pas spécialement à la Chorale mixte ouvrière, c'est une remarque générale et dont chacun pourra tirer sa conclusion.

Et en terminant, et après avoir rendu à M. Gremion l'hommage que sa tâche, dont l'exécution est faite avec tout le tact et le dévouement qu'on lui connaît, nous souhaiterions que la question de la création d'un cours de solfège soit envisagée immédiatement pour donner à la société une base de première valeur et dont à juste titre nous serions très fier.

Concert donné par Les Armes-Réunies

Un intérêt tout spécial était réservé à l'auditeur, sous la forme d'une série d'œuvres classiques transcrites pour fanfare par M. Duquesne. Aux Armes-Réunies aussi était réservé l'honneur d'en donner la première audition, et il faut l'avouer, d'affronter l'amoncellement de pièges qui attendent l'amateur et contre qui les professionnels même trouveraient à batailler. Le souci d'une sonorité homogène, d'une disposition originale des timbres, se dégage tout au long des œuvres et donna à l'idée une puissance évocatrice heureuse. Les transcriptions ne prêtent aucune prise à la critique, soit en ce qui intéresse l'atmosphère dans laquelle elles se développent, soit en la clarté de l'écriture figurée.

La ligne de l'œuvre n'est à aucun moment sacrifiée dans la marche complexe des registres au profit de mouvements secondaires mais néanmoins importants, d'où s'affirme l'hégémonie de l'unité. M. Duquesne s'est donc fait connaître en compositeur averti ; il mérite tous nos éloges.

Si nous passons à l'interprétation de ces œuvres particulièrement (le ballet des Deux pigeons, de Messager, la VI^e symphonie de Beethoven et l'ouverture de Tannhäuser de Wagner), nous constatons que les musiciens ont fourni un bel effort, et qu'ils ont eu l'occasion de se familiariser avec les teintes douces, avec les pianissimo, peut-être pas toujours avec un bonheur égal dans le détail, mais certainement avec une constante chaleur. Le point qu'ils ont atteint est déjà merveilleux si l'on considère la valeur des œuvres et les exigences qu'elles requièrent.

Ce qui a troublé en maints endroits le musicien et qui vraiment était de nature à l'inquiéter, c'est la délicatesse et la précision sonore qu'il fallait rendre dans une ambiance encore plus sensible que douce des nuances. Malgré cela, au total, il y eut moins d'éclat qu'on n'eût pu le prévoir et parfois même une hardiesse surprenante dénotant un sens musical avancé prometteur des plus belles espérances.

L'ouverture de Richard III, du célèbre compositeur Gilson, d'une complexion moins délicate et qui ne demandait pas autant de ménagements donna lieu à une exécution magistrale, dans un tempo brillant.

Le traditionnel collaborateur des concerts organisés par nos sociétés locales s'est révélé en Mme Schmetz-Bourquin, dont le timbre chaud et grave est allé à Massenet et à Saint-Saëns et a communiqué à l'auditoire une audition profonde.

M. Fallier a secondé avec beaucoup d'intelligence Mme Schmetz-Bourquin. G. M.

Communiqués

Eglise nationale. — Soirées avec film. — Le grand film La Raison de Vivre, passera à l'écran du temple de l'Abeille, mercredi, jeudi, vendredi. C'est l'histoire d'un artiste musicien devenu sourd. Cette infirmité modifie complètement son caractère. L'artiste en question devient taciturne, aigri, violent, jusqu'au moment où il comprend que sa vie peut cependant être utile à autrui. Bientôt il reprend goût à l'existence et retrouve une raison de vivre. Puis, comme dans les belles histoires où tout finit bien... le musicien recouvre l'ouïe. — Allez voir ce film, il est intéressant. Cartes gratuites dans les dépôts habituels. Collecte recommandée. Les enfants ne sont pas admis.

L'œuvre de V. Cherbuliez, Le Comte Kostia, triomphe au Moderne. — Le beau roman de V. Cherbuliez, Le Comte Kostia, mis en relief par de magnifiques mises en scènes cinématographiques, est un pur chef-d'œuvre, que nous recommandons à nos lecteurs. Le programme d'ailleurs comprend encore un documentaire des plus intéressants : Une course de taureaux prise au ralenti, et enfin le sympathique Marcel Perrière dans ses nouvelles chansons filmées. La représentation de mardi aura lieu au Théâtre.

L'immense succès de Force et Beauté à la Scala. — Le succès que remporte ce film depuis vendredi

est considérable ; cela s'explique d'ailleurs, car il est du goût de tous les publics qui ne s'offusquent pas du nu artistique.

La partie purement sportive de cette belle œuvre sera présentée aux enfants de tout âge, mercredi en matinée, à 3 h. 30.

Le Train de 6 h. 39, à l'Apollo, avec Le Crime de Frigo. — Beaucoup de monde à l'Apollo, depuis vendredi, pour applaudir les deux grands succès de rire : Le Train de 6 h. 39 et Le Crime de Frigo. Ce programme gai à l'excès, sera présenté jusqu'à vendredi.

Madame de Surgère au Moderne, demain soir. — Ce que nous expliquerons Madame de Surgère demain soir : La puissance de la suggestion, son emploi pour conserver la santé, combattre la maladie et obtenir le parfait équilibre de soi-même. Elle dira pourquoi et comment on devient malade et comment on peut guérir. Le rôle que joue la suggestion dans la maladie et dans la guérison. Enfin, elle exposera sa méthode d'hygiène mentale pour avoir le gouvernement total de soi-même et sa méthode pour l'éducation rationnelle des enfants. Les personnes assistant à la conférence auront droit gratuitement aux consultations de Mme de Surgère.

Vera Mirova au Théâtre. — Qui aurait cru que la célèbre Mirova se produirait un jour sur la scène de notre Théâtre ? Jusqu'à ce jour nous avons dû nous contenter de lire les critiques d'art des grandes villes, qui tous sans exception, vantent le talent de cette grande artiste dont nous avons admiré le portrait dans les revues du monde entier. Et pourtant l'occasion se présente à nous de l'aller applaudir. Elle se produira jeudi soir devant une salle comble (espérons-le). Demain nous donnerons des détails relatifs au programme. En attendant, hâtez-vous de retenir vos places. La location s'ouvrira demain pour les Amis du Théâtre et mardi pour le public.

Les galas Karsenty au Théâtre de La Chaux-de-Fonds. — Le troisième gala Karsenty aura lieu très prochainement au Théâtre. On présentera le grand succès actuel du Théâtre Femina : « L'Homme d'un soir », la belle œuvre de Denys Amiel et Ch. La-faurie, qui avait eu primitivement pour titre : « Le Challenge ».

C'est Mme Jeanne Briey, la superbe artiste de l'Odéon, et M. Maurice Varry, l'excellent ex-pensionnaire de la Comédie-Française qui en interpréteront les principaux rôles.

Cinéma Simplon. — Cette semaine seront projetés sur le bel écran qui possède le Simplon, La Momie, comique, Julot au Pays des Mousmées et Le Lion de Venise, grand drame en 6 parties. Bon nombre de spectateurs ont déjà pu apprécier la belle luminosité des précédents programmes et ne voudront certes pas manquer d'assister aux séances de cette semaine.

L'Harmonie de la Croix-Bleue recommande ses soirées des lundi 7 et mardi 8 décembre. Pour plus de détails, consulter les annonces.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Chorale L'Avenir. — Double quatuor, ce soir, à 20 h., répétition.

BIENNE. — Fraction socialiste au Conseil de Ville. — Lundi 7 décembre, à 20 heures, dans la salle 1 de la Maison du Peuple.



Pantoufles de chambre

Grand choix habituel
Bonne qualité connue

Pantoufles à revers, dep. fr. 4.90

Soder-von Arx

2, Pl. Neuve et Balance

5% Timbres S. E. N. J.

AVIS

Nous avisons notre honorable clientèle et le public en général que nous avons ajouté à notre important rayon de jouets le

Pathé-Baby

dont nous avons la représentation. — Grand choix d'appareils derniers modèles en magasin.

Démonstration sur demande. Films et toutes fournitures.

N'attendez pas au dernier moment pour vos commandes de films 10 et 20 mètres.

Voyez les étalages du

BAZAR NEUCHATELOIS

5% Timbres S. E. N. J.

Dans nos Cinémas, jusqu'à jeudi

MODERNE	SCALA	APOLLO
<p>Le Comte Kostia</p> <p>Tiré du chef-d'œuvre de V. Cherbuliez Interprété par André Nox Desmaréts, Pauley, etc.</p> <p>Un formidable documentaire</p> <p>Une Course au taureau prise au ralenti</p> <p>Sur la scène Marcel PERRIERE dans ses 190 nouvelles Chansons filmées</p>	<p>Force et Beauté</p> <p>Un roman passionnant du culte de la force et de l'harmonieuse beauté depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.</p> <p>Un hymne à la renaissance de la Beauté de l'Homme.</p> <p>Tous les gymnastes, tous les sportsmen, tous ceux — hommes et femmes — qui possèdent le sens du beau et qui ne s'offusquent pas du nu artistique voudront voir</p> <p>La partie purement sportive de Force et Beauté sera présentée mercredi en matinée à 3 h. 30 aux enfants de tout âge. 191</p>	<p>Un grand film d'aventures</p> <p>Le Train de 6 h. 39</p> <p>Délicieuse comédie dramatique</p> <p>Le Crime de Frigo</p> <p>Sensationnelle nouveauté de FRIGO 192</p> <p>le comique qui ne rit jamais et qui fait mourir de rire</p>

Mardi le programme passera au Théâtre - Enfants, de 0.50 à 1.65 - Adultes, prix ordinaires

Prochainement : PETITE ANNIE, avec MARY PICKFORD

Avis important

A la demande générale, j'ai de nouveau entrepris les remèdes de caoutchoucs, comme par le passé. Ne pas confondre le travail de cordonnier avec le spécialiste russe. Semelles extra pour snowboots. On cherche et livre à domicile. Se recommande. 81 G. ZASLAWSKY, Ronde 26.

PATINAGE

Collège 55 est ouvert

Abonnement Fr. 8.—

COMMISSION SCOLAIRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Conférence Publique

le MARDI 8 déc. 1925 à 20^h 1/4 précises

à l'Amphithéâtre du Collège primaire

SUJET : 9793

D'Alexandrie à Khartoum

le Delta du Nil, irrigation, cultures, etc. avec projections par M. le Professeur A. Matthey-Dupraz

Lits jumeaux d'occasion, proposés à acheter, paiement garanti 25 fr. par mois ; à défaut un à deux places. — Faire offres sous chiffre A. Z. 201, au bureau de La Sentinelle. 201

A vendre d'occasion 1 zither-concert et une petite flûte. Une paire gros souliers de travail N° 44. Très bas prix. — S'adresser chez M. Roulet, concierge Collège Industriel. 143

Pressant. A vendre pour cause de départ un potager en bon état, 1 ourneau inextinguible et un banc de menuisier. S'adresser rue Jacob-Brandt 85, rez-de-chaussée à gauche. 133

A vendre à bas prix : machines à arrondir, tours à pivoter (vis de rappel), étaux, burin fixe, établis, balance à or, idem aux carats, cartons d'établissement, etc. chez Blum-Blum, Industrie 3, Chaux-de-Fonds. — Achat et vente. 149

Violon 3/4 excellent, à vendre avec archet, fourre, étui, prix très avantageux. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 181

ETUIS...
Reinert
et housses

Le Locle. Me rendant à Paris, je me charge de tous achats. Départ 14 décembre. — M^{me} Dubois, Eroges 32. 197

A vendre 1 mandoline, 1 fer à repasser à charbon et 2 chaises bois dur. S'adresser le soir, rue Jardinrière 88, au 2^{me} à droite. 15

A vendre un potager à gaz 2 feux, avec plaque de zinc, peu usagé, fr. 20.— S'adresser Nord 1, à l'atelier. 67

A vendre plusieurs sellettes et un accordéon (Her-cule) 23 touches (ton la et ré). — S'adresser Numa-Droz 5, au sous-sol. 9997

Un berceau usagé, bois dur à gaz, à vendre. — S'adresser Commerce 95, 3^{me} à droite. 43

Chambre indépendante, au soleil et chauffée, est à louer de suite. — S'adresser rue du Progrès 91, 2^{me} étage. 172

Logement de deux chambres et cuisine, à remettre tout de suite. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 162

Tricolage

mécanique. — Grand choix bas fins en coton, fil, laine cachemire. Confection, réparations, transformations en tous genres. Magasin et atelier, M^{me} R. Neuchschwander, Serre 28. 9247

Etat civil de Neuchâtel

Naissances. — 1. Marthe-Elisabeth, à Rudolf Wenger, à Fontainemelon, et à Lina née Schrag. — Henriette-Mathilde, à Friedrich Aebi, jardinier, et à Marie-Mathilde née Nagel. — 2. Henri-Jean-Louis, à Louis-Antoine Maracci, maçon, et à Jeanne-Victorine née Maillard.

Décès. — 2. Adèle-Cécile Courvoisier, née le 2 octobre 1863. — Albert Jaquet, garde-forestier, époux de Laure Maulaz, né le 7 octobre 1859.

Etat civil de Saint-Imier

du mois de septembre 1925

Mariages. — 5. Hauri, Albert, à St-Imier, et Marchand, Flora, à Bévillard. — 12. Dubois, Marc-Robert, et Cello, Lidia. — Iseli, Charles, et Grimm, Georgette-Isabelle. — Herzig, Frédéric-Ernest, et Meyrat, Laure-Hermanne.

Mois d'octobre 1925

Naissances. — 1. Marc-Marcel, fils de Henri-Conrad Miseser-Allemani. — 6. Jean-Jacques, fils de Julien-Auguste Monnier-Maring. — 17. Roland, fils de Alfred-Edmond Wuilleumier-Martin. — 27. Maurice-André, fils de Hermann-Adolphe Brand-Jeaneret.

Décès. — 7. Wenger, Berthe-Hermanne, née en 1898. — 20. Tschanz, Paul, allié Langel, né en 1835. — 23. Messerli, Aline-Adèle, née Pécut, née en 1853. — 24. Calame, James-Eugène, allié Monnier, né en 1880. — 30. Fatvre, Marie-Julie, née Lüscher, née en 1845.

Publications de mariages. — 1. Brunner, Marc-Edouard, à La Chaux-de-Fonds et Riva, Marie, à St-Imier. — 20. Bringolf, John-Henri, à St-Imier, et Gonsseth, Frieda-Catherine, à Sonvilier. — 21. Berger, Jacob, à St-Imier, et Chopard, Amélie-Marguerite, à Villeret. — 26. Chappatte, Charles-Léon, à St-Imier, et Bourquin, Nelly-Julie, à La Chaux-de-Fonds.

Mariages. — 10. Gerber, Hermann-Werner, à St-Imier, et Schafroth, Lydia, à Bern, Bümpliz. — Clémence, Henri-Léon, et Singer, Marie-Caroline, les deux à St-Imier. — 17. Chopard, Paul-Eugène, à Sonvilier, et Voumard, Marie-Aurèle, à St-Imier. — 27. Gafner, Robert, et Bachelin, Rose-Marguerite, les deux à St-Imier. — 30. Voumard, Ami-Berthold, et Schiermaier, Frida, les deux à St-Imier. — 31. Grosjean, Louis-Ariste, et Sandoz, Marguerite-Adèle, les deux à St-Imier.

Robes de chambre

fantaisie. 10.90
de chambre, velours haute nouveauté. 26.50
Blouses fantaisie 3.90
Blouses velours, élégantes 10.90

Grand choix de Blouses en tous genres lainage, jersey de laine, tricot, crêpe de Chine, etc.

Combinaisons belle qualité, tous coloris 10.90

MADAME 9861

Marguerite WEILL

La Chaux-de-Fonds
Léopold - Robert 26
2^{me} étage - Téléph. 11.75

Ecoliers Sportsmen

Nusslé-Sports

Grénier 7 - Téléph. 32

envoi gratuitement franco son catalogue

„Sports d'Hiver“

Skis - Luges Patins

200

Hockey, etc.

Choix considérable

Théâtre de La Chaux-de-Fonds

Bureau 7 1/2 h. Rideau 8 1/2 h.

Jeudi 10 décembre

La prestigieuse danseuse russe

Vera Mirova

dans la

Reconstitution des danses anciennes d'Orient

dont elle a demandé le secret à l'Orient mystérieux. Cinq années durant, elle séjourna au Japon, en Chine, aux Indes, au Siam et à l'Archipel Malais. Et parce que ce beau corps souple, parce que cet esprit mystique à sa façon, mystique en attendant, les détenteurs des secrets comprennent qu'ils sauraient être (esprit et corps) un disciple obéissant, une manière d'apôtre fidèle, ils lui transmettent ces secrets.

198

AU PROGRAMME :

Danses de tous les pays d'Orient en costumes authentiques

Prix des places : de fr. 1.90 à fr. 6.—

LOCATION
Amis du théâtre, mardi (coupon 11)
Public, dès mercredi

Caisse Neuchâteloise de Prêts sur gages s. a.

A teneur de l'art. 910 du Code civil suisse, les détenteurs des reconnaissances dont le domicile est inconnu actuellement ou qui ne se sont pas présentés pour le renouvellement des N^{os} 559 à 1085 (mai, juin 1925) ainsi que le public en général, sont avisés qu'une

VENTE

des dits nantissements aura lieu à la rue des Granges 4, le

Mercredi 23 décembre 1925

Matin, dès 10 h. Vêtements, objets divers, horlogerie, etc.
Après-midi, dès 2 h. : Horlogerie, argenterie, bijouterie, etc.
La Chaux-de-Fonds, le 4 décembre 1925.

P22863C 187 Le Greffier du Tribunal II, Ch^e SIEBER.

AVIS

L'Association des Intérêts Immobiliers rappelle à chaque locataire l'article 19 de son acte de bail à loyer. Pour éviter le gel des conduites d'eau, chaque locataire est tenu de fermer hermétiquement toutes les fenêtres de cave, de cuisine, de cabinet, de lessiverie, de chambre haute. S'il y a faute ou négligence de sa part, il sera responsable de tous les dégâts.

189 Le Comité.

Chiesa & C^e, Saint-Imier

Vient d'arriver le véritable

Lambrusco doux

1651 Téléphone 3.55

Cinéma de la Paix - Saint-Imier

Mardi 8 décembre, à 20 heures

L'Art du Ski dans la région du Mont-Rose et du Cervin

exécuté par les maîtres skieurs et champions européens
Sous les auspices du SKI-CLUB de St-Imier
Prix des places: Fr. 1.20 et 0.80
Enfants demi-places. — Location au Bazar du Vallon.

Soc. Coop. de Consommation
St-Imier et Environs

Vin rouge Corbières

12°, 1^{er} choix

se prêtant très bien pour la bouteille

Au détail, dans tous nos mag., le lit. fr. 1.— avec ticket
Par fût de 50 litres, " " -.90 net
" " 100 " " -.85 "

Nous nous chargeons aussi de la mise en bouteilles, moyennant un supplément de 5 ct. par litre, bouchons compris.

Livraisons franco domicile
 Paiement comptant 152

Au Bon Marché
Rue Léop.-Robert 41

Articles de Sport:
Robes laine, tricotées et jersey
Sweaters — Gilets
Capes - Bonnets alpins
Bas de sport
Chaussettes - Guêtres
Molletières
Sous-vêtements
Camisoles - Caleçons
Combinaisons
Monogrammes de Pardessus
Nouveautés, Bonneterie
Mercerie, Articles d'enfants
Lainages

Prix très avantageux

Dépositaire au Locle:
M^{me} NICOLET
Tourelles 29 50

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
CARRELAGES - REVÊTEMENTS - TRAVAUX PUBLICS
CIMENTAGES - MOSAÏQUE

ARNOLD GIOVANNONI
Succ. de Ch. NUDING 9788
Minerva - Rue Léopold-Robert 66

Beaux terrains à vendre
Quartier Ouest - Prix avantageux

LE PLUS BEAU CHOIX DE

VASES

Lalique, Hollandais
Copenhague, Sèvres

AU

PANIER FLEURI

Grande salle de la Croix-Bleue

Lundi 7 et mardi 8 décembre
à 20 h. précises

Grandes SOIRÉES

MUSICALES, VOCALES et LITTÉRAIRES

organisées par
L'HARMONIE DE LA CROIX-BLEUE
Direction: M. Ed. Juillerat
avec le bienveillant concours
de la Société de chant L'ORPHEON, direction: M. G. Zwahlen, professeur
du groupe littéraire de la Croix-Bleue, direction: M. J. Jacot-Barbezat
et de quelques amis

Au programme: **Musique, chant, comédie**

Prix des places: Fr. 1.10 numérotées, Fr. 0.50 non numérotées. — Billets en vente au magasin de musique Witschi-Benguerel, à la Croix-Bleue, et chez tous les membres de la musique. 99

REMERCIEMENTS

Les familles **GUINAND** et **TISSOT**, dans l'impossibilité de remercier individuellement toutes les personnes qui leur ont manifesté leur sympathie pendant les jours d'angoisse qu'ils viennent de traverser, se font un devoir de leur exprimer leur profonde reconnaissance par la voix des journaux. Ils ont le bonheur de leur annoncer que l'état de leurs chers blessés s'améliore de jour en jour et bien que la plus grande tranquillité leur soit encore nécessaire, tous les espoirs sont permis aujourd'hui. P22862C 188

Cinéma Simplon

De lundi à vendredi

Superbe programme:

La Momie

Comique

Julot au pays des Mousmées

Comique 193

Le lion de Venise

Grand drame, 6 actes

Superbe écran de 8 mètres carrés
Musique adaptée aux films par pianiste attitré

Le

Gramo-Concert

Reinert

est le Stradivarius des gramophones
Son Diaphragme spécial harmonisé avec l'amplificateur acoustique réalise la perfection.
Demandez à l'entendre...
Demandez catalogues...

L.-Robert 50

133

"Mundlos"

La reine des
Machines à coudre

Cours de broderie gratuit
avec chaque machine

Seul représentant:
V^o Ch. GIRARD
Hôtel-de-Ville 3 - LE LOCLE 8580

Boucherie PELLATON
Avenir 11 - Le Locle

TOUS LES MARDIS

Boudin frais

9394 Se recommande.

Grand choix Prix bas

Calorifères

à
Pétrole
tous
systèmes
"Inodores"
Mèches
et
accessoires
pour dits

BIDONS
à 195
Pétrole

Boules et cruches à lit
tous modèles
dites abdominales pr malades
Briques chauffantes

Mises en ménage complètes

Sandoz Frères
LE LOCLE
Success. de H. Sandoz-Roulet

CORDES...

Reinert

ELITE véritables!

184

Vins Neukomm & C^e
Tél. 68 3882

VISITEZ

le Nouveau Magasin

des

Services Industriels du Locle

(Usine Electrique)

AVANT DE FAIRE

VOS CADEAUX!!

Grand choix en: **LUSTERIE - LAMPES ABAT-JOUR - etc.**

APPARELS électriques divers.

Fers à repasser - Aspirateurs à poussière "LUX"

RÉCHAUDS et CUISINIÈRES à gaz.
Prix très avantageux.

OUVERTURE

Mardi 8 Décembre

132

Commune du Locle

Service des Eaux

AVIS

Vu la baisse persistante des sources, les abonnés à la distribution d'eau sont priés de restreindre l'usage de l'eau dans la plus grande mesure possible.

Les robinets et appareils dont la fermeture n'est pas étanche, doivent être réparés immédiatement.

Les abonnés sont d'autre part rendus attentifs aux dégâts que le gel peut occasionner aux installations d'eau et par suite, aux immeubles. Toutes précautions utiles doivent être prises pour préserver les conduites.

116

Conseil Communal.

Casino-Théâtre du Locle

SAMEDI 12 décembre

Troisième gala Karsenty avec **L'Homme d'un soir**

PRIX DES PLACES: fr. 3.50, les parterres: fr. 2.50, les fauteuils d'orchestre; cordons et balcons, fr. 6.-; galerie, fr. 5.-.

Commune du Locle

Enlèvement de la neige

Il est rappelé aux propriétaires et gérants d'immeubles les articles 45 et 47 du Règlement de police communale stipulant:

Art. 46. — Dans la zone intérieure, les propriétaires sont tenus de se conformer aux prescriptions de l'autorité locale pour l'enlèvement des neiges. Ils doivent débarrasser les toits, les trottoirs et les abords des maisons, de façon à ce que la circulation ne soit pas entravée. La neige doit être enlevée et ne peut être abandonnée sur la voie publique ou dans les rigoles.

En cas d'inexécution des ordres donnés, le Conseil communal pourra faire exécuter les travaux de déblaiement aux frais des propriétaires en défaut.

Art. 47. — Il est interdit de casser la glace avec des pics ou des pioches sur les trottoirs dallés ou asphaltés. Les propriétaires ou gérants sont responsables des dégâts faits par leurs employés.

Les neiges doivent être transportées sur les emplacements de décharge à l'ouest des écuries Zénith, entre le Bled et la route du Col-des-Roches ou à l'entrée de la Combe-Girard. 57

Le Locle, le 2 décembre 1925.
Conseil communal.

Etat civil du Locle

du 4 décembre 1925

Marriage. — (Greusard, Jean-Augustin, employé au P. L. M., Français, et Pellet, Alice, horlogère, Neuchâteloise.

Naissance. — Wyss, René-Maurice, fils de Georges-Joseph, marchand-fermant, et de Laure-Estelle, née Huguenin-Benjamin, Soleurois.

Fromesses de mariage. — Pape, Emile-Pierre-Joseph, technicien, Bernois, à Tavannes, et Paux, Jeanne-Edith, horlogère, Vaudoise, au Locle.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

du 4 décembre 1925

Marriages civils. — Girardin, Germain-Aleide, manœuvre, et Zumbrennen, Marie-Madeleine, ménagère, tous deux Bernois. — Schneider, Charles-Henri, conducteur-typographe, Bernois, et Dubois, Marie-Louise, ménagère, Neuchâteloise. — Meyer, Ernest-Frédéric, bottier, Bernois, et Baur, Anna-Lina, ménagère, Fribourgeoise. — Lardon, Louis-Sébastien-Constant, faiseur de ressorts, Bernois, et Parel, Bertha-Lucie-Yvonne, ménagère, Neuchâteloise. — Miserez, Arthur-Edmond, manœuvre, Bernois, et Alhissetti, Olga, ménagère, Tessinoise. — Soguel-dit-Piquard, Charles-Albert, menuisier, Neuchâtelois, et Stéhlé, Gergette-Amélie, ménagère, Neuchâteloise et Bernoise.

du 5 décembre 1925

Naissance. — Devenoges, Gérald-Auguste, fils de Auguste-James-Félix, remonteur, et de Jeanne-Marguerite née Dietz, Neuchâtelois.

Décès. — 5886. Sandoz-Otheneret, née Jeannet, Louise-Cécile, épouse de Philippe-Isidore, Neuchâteloise, née le 14 Janvier 1849.

Métal argenté
RICHARD FILS

Mesdames, 9037

En cas de deuil, ne manquez pas de vous adresser à M^{me} **BADER-PETITPIERRE**, La Chaux-de-Fonds et Le Locle, qui offre en tout temps le plus grand choix de chapeaux dans tous les genres et à tous prix.

Pompes Funèbres, V^o Jean LÉVI

Téléphone 16.25 (jour et nuit) 16, rue du Collège, 16

Grand choix de cercueils prêts à livrer pour inhumations et incinérations

Corbillard automobile
pour transports

On se charge de toutes les démarches et formalités. 3791 Prix très avantageux

Remerciements

Madame **V^o Chappatte**, ses enfants et les familles parentes remercient du fond du cœur toutes les personnes qui leur ont témoigné de si touchantes marques de sympathie à l'occasion du grand malheur qui les frappe. Un chaleureux merci tout particulièrement à ses chers collègues Messieurs les chauffeurs.

La Chaux-de-Fonds, le 7 décembre 1925. 104

Les faits du jour

Reprise des négociations russo-belges

BRUXELLES, 7. — Havas. — Entrevu par le « Peuple » au sujet d'une reprise éventuelle des relations commerciales avec la Russie, M. Vandervelde a déclaré entre autres: J'estime que nous avons toujours réservé notre opinion à l'égard des gouvernements que nous avons déjà reconnus et qui sont aujourd'hui englobés dans la république des Soviets. J'estime qu'il faut préalablement à la reprise des relations commerciales obtenir de la Russie un accord équitable en ce qui concerne les intérêts belges dans ce pays. En Europe orientale, on se préoccupe au sein de certains gouvernements, de la réalisation d'un pacte s'inspirant au point de vue de la sécurité de l'esprit de Locarno. Le « Social-Démocrate » de Stockholm a indiqué à ce point de vue, que les socialistes qui sont au pouvoir en Suède seraient hostiles à un pacte unilatéral des Etats limitrophes de la Russie, pacte pouvant apparaître comme ayant un caractère agressif. Par contre, ils seraient disposés à la conclusion d'un pacte dont la Russie ferait partie.

Nous croyons savoir que sous peu il sera possible de reprendre avec la Russie les conversations qui furent engagées sur l'initiative de M. Paul Hymans, alors ministre des affaires étrangères de Belgique, entre l'ambassadeur de Belgique à Londres et M. Rakowsky, qui était le chef de la délégation commerciale russe à Londres. Ces relations n'ont pas été interrompues, mais simplement suspendues un peu avant l'élection du 5 avril. M. Jaspar avait également tenté une initiative de ce genre, mais il n'avait pu aboutir.

L'ETOUFFOIR

ROME, 7. — Plusieurs journaux annoncent que le procureur général a demandé que le procès Matteotti ne soit pas tenu à Rome. Il craint des manifestations et incidents et il estime que le transport quotidien des accusés de la prison Regina Coeli au Palais de justice, ne présente pas assez de sûreté.

L'espionnage à Paris

Une nouvelle Mata-Hari

PARIS, 7. — Havas. — On sait que la police a arrêté avant-hier un faux officier de marine, Lionel Wiet, qui était en relations avec les officiers aviateurs de Versailles.

D'après le « Petit Parisien », une confidence de Wiet a permis d'arrêter une jeune Française de 24 ans, Marcelle Monseil. Cette femme a avoué qu'elle se livrait à l'espionnage et renseignait l'agent d'une puissance étrangère sur l'aviation française. Elle est devenue espionne par l'intermédiaire de son ami W., qui l'avait présentée en mars dernier à son compatriote R., qui, moyennant une mensualité de 1200 fr., offrait à Marcelle Monseil d'entrer à son service. L'espionne se rendait tour à tour dans plusieurs centres d'aviation, notamment à Bordeaux, Saint-Nazaire, Cuers, Hyères et Saint-Raphaël, et les renseignements qu'elle pouvait recueillir, elle les consignait dans des notes qu'elle dissimulait dans des baleines de corset. Elle avait enfin décidé de se livrer à des expériences de parachute pour pénétrer plus facilement sur les terrains d'aviation de Versailles et de Villacoublay.

Le « Petit Parisien » ajoute que l'enquête qui a démontré que Wiet ne s'était livré à aucun acte d'espionnage, se poursuit pour déterminer les charges pouvant être relevées contre les sujets étrangers W. et R., contre lesquels il n'y a jusqu'ici aucune preuve matérielle mais simplement les révélations de Marcelle Monseil.

Démission du Cabinet allemand

BERLIN, 2. — Wolff. — Aujourd'hui, à 18 h., le chancelier Luther a apporté au président de la République la démission du ministère. Le président Hindenburg a accepté la démission du Cabinet et a prié le chancelier et les ministres d'assurer l'exécution des affaires courantes jusqu'à la constitution du nouveau Cabinet.

Le froid en Europe

La navigation sur le Danube est interrompue depuis Belgrade, par suite de glace.

— Sur la mer Baltique, entre Rügen et Stralsund, des glaces flottantes gênent la navigation.

— Suivant un bulletin de l'Observatoire météorologique bavarois, la température est descendue à moins 20 degrés à Munich. Elle atteint 26 degrés de froid à Nymphenbourg et 27 à Schleissheim.

— Un froid rigoureux sévit dans toute l'Angleterre et l'Ecosse. L'épais brouillard a presque complètement disparu, non sans avoir causé un grand nombre d'accidents mortels sur les routes, sur la mer et le long des côtes.

— Près de l'Aehn, dans le Tyrol, une trentaine d'hommes ont été surpris dans le Degental par une avalanche. Cinq d'entre eux ont été emportés, 3 ont réussi à se dégager et 2 autres ont été ensevelis par la neige.

— Le froid est intense dans toute l'Italie. Des informations de Toscane annoncent que la température est descendue jusqu'à 4 degrés au-dessous de zéro. A Florence, samedi à midi, le thermomètre enregistrait 2 degrés de froid. A Venise, une partie du grand canal, à proximité de la gare, est gelée. On n'a jamais enregistré une température si basse dans les Abruzzes où la température est descendue à moins 12. Les trains subissent des retards à cause de la neige. Les montagnes de la Sicile sont blanches de neige. Dans le Piémont, les fleuves Tanaro et Bordinia sont gelés, ainsi que le canal Carlo Alberto à Alexandrie.

Etrange noyade

A Remiremont, un journalier, M. Doucet, qui regagnait son logis, tomba à la renverse, glissant sur une pente recouverte de neige, jusqu'au ruisseau du fond de la vallée. Là, les jambes coincées entre le talus et le tronc d'un hêtre, cependant que sa tête était plongée dans l'eau et ne pouvant ni se soulever ni appeler, le malheureux mourut asphyxié.

INFORMATIONS

La Belgique renoue les relations commerciales avec les Soviets

En Suisse : L'assurance-vieillesse est votée

Mœurs new-yorkaises

Le procès de la mulâtresse

PARIS, 6. — Havas. — D'après une dépêche de New-York aux journaux: M. Rhinelandier a été débouté de la demande en divorce intentée par lui sous le prétexte que sa femme, fille d'un conducteur de taxis, lui avait caché ses origines nègres. Mme Rhinelandier, après l'énoncé du jugement, a déclaré qu'elle allait intenter à son mari un procès en séparation et en dommages-intérêts.

LA GLACE SE ROMPT...

LONDRES, 6. — Havas. — Plusieurs milliers de personnes patinaient sur le lac Sefton Park à Liverpool, quand la glace se rompit. Douze personnes, dont 2 femmes, qui avaient disparu sous la glace, ont pu être sauvées.

EN SUISSE

LE DIMANCHE ELECTORAL

Sur 28,659 électeurs inscrits à Berne pour les votations au Conseil communal, 21,439 ont voté. La proportion de la participation au vote était donc de 74,8 %. Bulletins compacts déposés dans des urnes: Parti populaire évangélique 447, socialistes 8456, radicaux 4428, bourgeois 3271.

Les élections pour le renouvellement de la moitié du Conseil municipal (40 mandats) ont donné les résultats suivants: Socialistes (20 sortants), 20 élus; radicaux (8 sortants), 11 élus; parti bourgeois (11 sortants), 8 élus; parti populaire-évangélique (1 sortant), 1 élu. Avec les membres qui restaient dans le Conseil (socialistes 18, bourgeois 11, radicaux 10, évangélique 1), les fractions se présentent désormais comme suit pour les deux prochaines années de la législature: Socialistes 38 (jusqu'ici 38); radicaux 21 (18); bourgeois 19 (22); parti populaire évangélique 2 (2).

En Argovie, le projet de loi d'impôt a été accepté par 27,000 voix contre 22,403.

A Soleure, la loi concernant l'assurance du bétail a été acceptée par 12,044 voix contre 4301.

Dans la votation communale de dimanche, les électeurs de Langenthal ont adopté par 693 oui contre 154 non le budget pour 1926 prévoyant aux recettes 1,888,171 fr. 60 et aux dépenses 1,897,888 fr. 35, soit un excédent de dépenses de 9,716 fr. 75. La participation au vote était de 54,07 %.

Le canton de Bâle-Ville avait à procéder hier à la réélection de ses tribunaux. Les présidents de la Cour d'appel, du Tribunal civil et de la Cour pénale, présentés d'un commun accord par les partis bourgeois, à la réélection, ont été confirmés dans leurs fonctions pour une nouvelle période.

A Winterthour, en votation communale, le projet pour la reprise par la ville des jardins d'enfants a été accepté par 9219 voix contre 2598. Les quatre autres projets sur la répartition du bénéfice net des comptes de la ville, dans divers fonds, ont obtenu les voix suivantes:

100,000 francs pour le fonds réservé à la construction d'une salle: 4577 oui et 7167 non; 100 mille francs au fonds pour la construction de logements: 6790 oui et 5357 non; 50,000 francs au fonds pour la décoration artistique de la ville: 4296 oui et 7394 non; enfin 50,000 francs au fonds pour les courses scolaires: 4731 oui et 6911 non.

L'échec de M. Musy dans le canton de Fribourg

La « Gazette de Lausanne » écrit:

« A Fribourg, la lutte a pris ces jours derniers, l'aspect dramatique d'un duel entre le gouvernement cantonal et le président de la Confédération. On sait que tous les députés fribourgeois, conservateurs et radicaux ont voté non aux Chambres fédérales. Ils ont exposé aux électeurs cantonaux leur point de vue dans un appel qui a été publié ici même. Le même jour, M. Musy faisait suivre sa conférence à Fribourg en faveur des assurances d'un contre-appel intitulé: « Ce que le président de la Confédération pense de la proclamation répandue dans le canton de Fribourg contre les assurances populaires ».

Entre M. Musy et son gouvernement, Fribourg a choisi son gouvernement en rejetant à une grosse majorité le projet fédéral. C'est la première des répercussions que la journée du 6 décembre aura dans notre politique intérieure. »

L'HIVER EN SUISSE

Ce matin — 3° à Lausanne; — 4° à Genève, Montreux; — 5° à Lugano, Neuchâtel; — 9° à Berne; — 10° à Sierre; — 11° à Bâle, Zurich; — 12° à Davos; — 16° à La Chaux-de-Fonds; — 19° à St-Moritz.

Au Zurichberg, dans les environs de l'Office météorologique central, la température samedi matin était de 19 degrés au-dessous de zéro. La température du vent, à deux mètres au-dessus du sol, atteignait 14 degrés. On remarque déjà de légères couches de glace à certains endroits des bords du lac de Zurich. Sur les hauteurs, le froid est légèrement tombé. Au Saentis, au Pilate et au Jungfrauoch, la température était encore samedi matin de 20 degrés. Pendant une période de froid rigoureux on constate toujours que la température sur les hauteurs s'adoucit plus rapidement qu'au fond des vallées.

Le droit de l'anonymat

Le Tribunal fédéral, dans un jugement prononcé samedi, a établi que l'auteur d'un article de journal anonyme ou d'un manifeste, a le droit d'action en cas d'attaques injurieuses, pour autant que les dites attaques se dirigent contre l'honneur du plaignant en général et non pas contre l'anonymat.

LES ACCIDENTS

Près du dépôt des C. F. F., un monteur, M. Johann Marti est tombé, ces derniers jours, d'une hauteur de 5 mètres et demi d'un mât supportant une conduite électrique. Très grièvement blessé, il fut transporté à l'hôpital de l'île où l'on constata outre des blessures à la tête une fracture à la colonne vertébrale qui a provoqué une paralysie. Le malade est hors de danger de mort.

Votation populaire des 5 et 6 décembre

District de Neuchâtel	Oui	Non
Neuchâtel	1529	437
Serrières	181	34
La Coudre	40	14
Hauterive	63	12
Saint-Blaise	103	71
Marin-Epagnier	69	19
Thièle-Wavre	11	27
Cornaux	38	31
Cressier	76	24
Enges	17	5
Landeron-Combes	142	73
Lignières	21	52
Total du district	2290	799

District de Boudry	Oui	Non
Boudry	136	71
Cortailod	113	81
Colombier	154	77
Auvier	63	41
Peseux	257	69
Corcelles-Cormondrèche	169	56
Bôle	49	24
Rochefort	31	25
Brot-Dessous	16	5
Bévaix	88	87
Gorgier-Chez-le-Bart	66	54
Saint-Aubin-Sauges	76	47
Fresens	5	22
Montalchez	1	29
Vaumarcus-Vernéaz	14	13
Total du district	1238	701

District du Val-de-Travers	Oui	Non
Môtiers	108	26
Couvet	307	51
Travers	116	65
Noiraigue	71	22
Boveresse	55	7
Fleurier	364	39
Buttes	116	30
La Côte-aux-Fées	33	65
Saint-Stulpice	85	11
Les Verrières	100	66
Les Bayards	46	63
Total du district	1401	445

District du Val-de-Ruz	Oui	Non
Cernier	186	25
Chézard-Saint-Martin	96	35
Dombresson	100	38
Villiers	9	27
Le Pâquier	13	23
Savagnier	27	82
Fenin-Vilars-Saules	14	34
Fontaines	47	19
Engollon	7	13
Fontainemelon	139	8
Hauts-Geneveys	84	10
Boudevilliers	29	28
Valangin	52	12
Coffrane	38	42
Geneveys-sur-Coffrane	82	15
Montmolin	14	9
Total du district	937	420

District du Locle	Oui	Non
Le Locle	1903	68
Les Brenets	244	9
Cerneux-Péquignot	23	28
La Brévine	48	45
Bémont	4	27
La Chaux-du-Milieu	45	16
Les Ponts-de-Martel	172	62
Brot-Plamboz	11	46
Total du district	2,450	301

District de La Ch.-de-Fonds	Oui	Non
La Chaux-de-Fonds	5230	156
Les Eplatures	97	9
Les Planchettes	18	14
La Sagne	111	64
Total du district	5456	243

RÉCAPITULATION

Neuchâtel	2290	799
Boudry	1238	701
Val-de-Travers	1401	445
Val-de-Ruz	937	420
Le Locle	2450	301
La Chaux-de-Fonds	5456	243
Militaires au service	9	3
Total du canton	13781	2912

LA CHAUX-DE-FONDS

Vente de la « Sentinelle »

Les billets de la tombola peuvent être retirés tous les soirs de cette semaine, de 20 h. à 22 h., à la Maison du Peuple, salle 6.

Une conférence sur le Maroc

Cet après-midi, à 16 h., un ancien élève de l'École de Commerce, M. Siegrist, de Casablanca, entretiendra les élèves de cet institut supérieur des événements qui se déroulent dans l'Afrique du Nord. Venant après les brillantes causeries de M. Heimerding, la conférence de M. Siegrist est assurée d'avance d'un beau succès.

Les cosaques du Don au Temple national

Une foule nombreuse a rempli le Temple samedi soir, et dans une admiration recueillie, religieuse, s'est réjouie d'avoir entendu de magnifiques chanteurs russes Les quarante exécutants, en vareuses noires et pantalons à parements rouges, se rangent devant le grand orgue. La voûte s'illumine, profondeur de lumière, et M. Jaroff s'avance au pupitre. Et soudain les voix s'élèvent vers cet infini lumineux, souffles des brises, printemps, joie, invocations, désirs, fervents, puissances des terreurs et des fracas. Une émotion s'empare de l'auditoire à l'ouïe des accents surhumains de la liturgie d'Ukraine.

Il n'appartient guère au profane de tenter une analyse de la parfaite technique chorale de ces chanteurs d'élite. Ils obtiennent les plus saisissantes réalisations par la sûreté de l'ensemble, la fusion et la brillante diversité du coloris vocal, allant de très purs sopranos et altos aux impressionnantes basses, prenantes et profondes à souhait.

Le programme comprenait presque entièrement de la musique sacrée, de Bortnjansky, Lwowsky, Turtschaninoff. Dans la première partie, nous avons été fortement saisi par la force d'invocation du « Seigneur, aie pitié de nous », dont le rythme mélodique, le précipité imitatif, forment une impression inoubliable.

La seconde partie comprenait ce morceau de grande allure, aux motifs subtils et modernes, « A l'Eglise », de Tschaikowski. Nous avons peut-être moins goûté l'insertion en bis de la complainte des bateliers de la Volga et les chansons populaires. Par contre, le dernier morceau « Toutes les cloches », d'une seule voix, a permis de goûter, encore un instant, le charme étonnant, la perfection mélodique du Chœur des Cosaques, sa richesse vocale, son aisance déconcertante devant la difficulté, quand il s'agit de peindre les élans, les terreurs, la douceur des prières, les inconnues nostalgiques et passionnées de l'âme orientale. Le Chœur des Cosaques du Don jouera encore samedi prochain au Temple. Que tous les fervents de la beauté chorale n'oublient pas cette date. Il faut avoir entendu les chanteurs de M. Serge Jaroff.

Justes remarques!

Laissant à votre critique le soin d'analyser le concert de samedi, permettez à un auditeur de s'étonner du choix de la salle, puisque ce choix devait modifier de manière très regrettable le caractère du programme.

Qui dit cosaque, évoque aussitôt, je pense, le soldat rude, sauvage, le cavalier hardi, l'homme farouche, demi-barbare. Le Cosaque du Don, ce défenseur héréditaire du tsar, ne devait-il pas nous donner avant toutes choses, l'âme de sa race, de son pays, la musique de ses mœurs, de ses coutumes, de son caractère? — danses cosaques, amours cosaques, chevauchées cosaques...

Ce furent des hommes d'église, une chapelle qui se fit entendre. Et la beauté, l'élevation, la pureté, l'harmonie parfaite des chants et des voix ne nous ont pas empêché de regretter, avec les profanes réunis au temple, qu'un programme plus éclectique n'y pût être toléré.

Nous aurions écouté ailleurs aussi, avec le même recueilleusement, ces cantiques dont nous sentons la beauté, mais ailleurs seulement tout ce que cette incomparable phalange d'artistes était capable de rendre: l'éclat d'une fête, le rythme d'une danse, l'ardeur d'une chevauchée, et l'âme étrange, passionnée, complexe de leur race.

Le chant des bateliers de la Volga, rendu de saisissante manière, nous a donné la mesure de ce que nous avons perdu en limitant à la musique sacrée le programme de ces soldats.

Et pour une erreur d'organisation, cette manifestation d'art parfait, cette audition merveilleuse dont nous nous souviendrons toujours, a été une fête incomplète.

Les Cosaques reviennent samedi. Pourquoi recommencer au temple? J. M. L.

LES PLAISIRS DU SKI

Hier, la foule des skieurs jurassiens et neuchâtelois a profité d'une journée radieuse pour parcourir en tous sens les crêtes de nos sommets. A Chasseral, on a compté le passage, par centaines, des fervents du ski. La neige était partout idéale. La température de l'atmosphère, réchauffée par une réverbération intense, indiquait davantage de chaleur à 1600 mètres d'altitude que dans la plaine. Dès 800 mètres, un intense brouillard gris et opaque plongeait les habitants du plateau dans la froidure glaciale et humide. A Chasseral, à la Vue, au Mont-d'Amin, le coup d'œil sur les Alpes était féerique.

Au Théâtre

Très peu de monde, hier soir, à la représentation du « Vertige », la pièce fameuse de Charles Méré. Quatre actes d'une intensité tragique, finissent par un crime passionnel, digne du mélodrame.

La tournée Zeller a joué l'œuvre de Méré avec finesse, laissant planer l'angoissante et mortel mystère jusqu'au dénouement. MM. André Moreau, Ferrand, Larrive, Marais, excellent dans le dialogue animé de la mondanité. Miles Jane Roy, Daix et Feryès ont agréablement surpris l'auditoire, M. Georges Zeller a joué le rôle de Mikail'off avec la fougue et la brutalité d'un général qui sent son moujik de loin. Nous gardons la bonne impression que la tournée Zeller nous a déjà donnée, récemment. Elle mériterait une salle moins dégarnie.

Revenons, brièvement, aux « Nouveaux Messieurs », joués par Baret. De l'esprit, mousse légère, de la vivacité dans le dialogue, un chic très parisien. Et c'est tout. Il ne vaut pas la peine de s'arrêter deux minutes aux embûches de cette politique d'opérette, où, pour la sauvegarde de « l'ordre », le vieux barbon noble triomphe de la jeunesse et de l'amour!

Le temps qu'il fait

Beau sur les hauteurs. Brouillard en plaine. On prévoit un prochain adoucissement de la température.



Le football, jeu dangereux ?

Voilà, certes, un titre quelque peu brutal. Admirateur de notre sport favori, pardonnez-le à son auteur. L'article qui va suivre n'a pas été écrit par un profane, mais par un « enragé des sports », du football tout particulièrement :

Si aujourd'hui, je me permets de critiquer d'une manière peut-être trop énergique le football, c'est que la manière dont il est pratiqué maintenant le conduit à sa ruine certaine. Il est encore temps de crier casse-cou, si l'on ne veut pas voir ce beau sport perdre la vogue dont il jouit.

Il y a quelques années, on pratiquait un jeu assez violent, mais pas dangereux, et les accidents étaient excessivement rares. Nos arbitres, en voulant empêcher la pratique du jeu dur, ont ouvert une porte au jeu grossier, et ceci est de beaucoup plus dangereux.

Lisez les journaux. Depuis l'ouverture du championnat suisse, il ne s'est pas passé de dimanche sans que plusieurs accidents soient signalés un peu partout.

Après Zurich et La Chaux-de-Fonds, où deux accidents surviennent dans l'espace de 15 jours, voici Bâle, Neuchâtel, Yverdon, Genève, Lausanne, où des accidents privent plusieurs clubs de leurs meilleurs éléments. C'est dans cette dernière ville qu'est décédé samedi avant un jeune homme de 19 ans, fils unique, à la suite d'un coup reçu dans le ventre. Malgré les efforts des meilleurs chirurgiens, la science n'a rien pu. Le jeune homme a été enlevé après plusieurs jours de grandes souffrances.

Ces nombreux accidents donnent à réfléchir sur le sort du football. Il y a quinze jours, un organe genevois publiait un compte rendu d'un match de série A, écrit par le compétent sportsman qu'est Henri Henneberg. Il nous éditait sur le jeu qui se pratique actuellement dans notre pays.

Certains jouent aujourd'hui le football, tel en France, le rugby. Gagner coûte que coûte. Tous les trucs sont bons et utilisés. Pourquoi négliger les occasions offertes d'éliminer un bon joueur ? Tu veux me disputer la victoire ! Garde-toi ; je me garde. Une mêlée se produit-elle, c'est un délire. Toute une forêt de jambes s'offre aux mauvais coups. On frappe au petit bonheur, au gré du caprice. Qu'importe un tibia ou un péroné cassé. Un coup au genou, c'est le fatidique épanchement de synovie. Quoi de plus déprimant pour l'adversaire que de sentir brusquement s'insinuer entre ses côtes ou dans le bas-ventre un coude vindicatif. Tous ces mauvais coups sont les moyens les plus sûrs pour expédier un adversaire sur la touche ou le faire disparaître des terrains, plusieurs semaines, ou plusieurs mois.

Ce jeu-là, ce n'est plus du jeu dur, c'est le jeu grossier dans toute l'acception du terme ; celui qui est pratiqué par des gens qui ont des instincts sanguinaires. Cette liberté est laissée aux rugbymans qui savent en entrant sur un terrain ce qui les attend, mais non pas aux joueurs d'association qui doivent être corrects et loyaux vis-à-vis de leurs adversaires.

Si l'on ne veut pas voir les parents interdire ce sport à leurs enfants, le football perdre ses meilleurs joueurs, les clubs leur public, il faut flétrir le jeu grossier, punir ceux qui le pratiquent par la disqualification ; ce sera le seul moyen d'arriver à une amélioration.

Notre sport offre suffisamment de ressources aux hommes doués d'un esprit trop vif. Réhabilitons, si l'on veut, le jeu dur. Le coup d'épaule est l'arme des joueurs loyaux et débonnaires. Un coup d'épaule peut renverser l'adversaire, il ne le met pas hors de combat.

Les crocs-en-jambe, les blocages, même brusques, sont de mauvais coups, mais pas dangereux. On dit, et avec raison, que le football n'est pas un jeu pour les jeunes filles. N'obligeons pas les jeunes gens à le délaisser de peur des accidents qui peuvent arriver, et remédions sans retard au jeu grossier. St.

FOOTBALL

Le troisième tour de la Coupe suisse

Les cinq rencontres suivantes, comptant pour cette compétition, se sont disputées hier :

A Lugano, Lugano I bat Nordstern I, de Bâle, 2 à 1 ; à Zurich, Blue-Stars I bat Aarau I, 3 à 2 ; à Zurich également, Grasshoppers I bat Zurich I, 3 à 2 ; à Lausanne, Servette I, de Genève, bat Signal I, de Lausanne, 2 à 0 ; à Bienne, enfin, Bienne I bat Etoile I, de La Chaux-de-Fonds, 2 à 0.

Sont donc qualifiés pour le quatrième tour, c'est-à-dire les quarts de finale : Lugano I, Blue-Stars I et Grasshoppers I, de Zurich, Servette I, de Genève et Bienne I, de même que les vainqueurs des rencontres Saint-Gall I-Chaux-de-Fonds I, Brühl Saint-Gall I-Concordia Bâle I et Young-Boys Berne I. Berne I, qui ont été renvoyées et qui, suivant le règlement, devront se disputer dans les trois semaines.

Le championnat suisse

La neige et les terrains glacés et partant dangereux, ont obligé aux renvois de nombreux matches. C'est ainsi que la rencontre de série A, prévue à Neuchâtel, entre Cantonal I et Lausanne-Sports I a dû être renvoyée à des temps meilleurs, de même du reste que toutes les parties prévues dans le canton de Neuchâtel, aussi bien pour le championnat suisse que pour le championnat neuchâtelois.

Une seule rencontre de série A s'est disputée à Bâle, où Bâle I et Soleure I ont fait match nul, 1 à 1. Soleure, malgré le point perdu, conserve la tête du classement de sa région, avec 11 points pour 7 matches joués, suivi de près par Young-Boys de Berne, qui a deux points en moins, mais avec deux matches joués en moins aussi.

Pour la série « promotion » en groupe I de Suisse romande, Montreux I bat C. A. A. Genève I, 3 à 1, alors que Forward I, de Morges, bat Monthey I, 4 à 1. Montreux reprend la tête du classement avec 8 matches joués, 14 points ; 2. Servette II, 8 m., 13 p. ; 3. Monthey I, 9 m., 12 p. ; 4. Forward I, 8 m., 10 p. ; 5. Nyon I, 7 m., 6 p. ; 6. Vevey I, 8 m., 6 p. ; 7. Saint-Jean I, 8 m., 2 p. ; 8. C. A. A. Genève I, 8 m., 1 p.

En groupe II, Suisse romande, de cette même série, un seul match joué et dont le résultat rest-

nul, 2 à 2, entre Fribourg Pr. et Orbe I. Le classement de la semaine dernière ne subit aucune modification quant au rang, Concordia d'Yverdon, conservant la tête devant Etoile Pr. de La Chaux-de-Fonds.

Aucun match joué en Suisse centrale, tandis que pour la Suisse orientale : Baden I bat Chiaso I, 1 à 0 ; Blue-Stars Pr. bat Zurich Pr., 2 à 1 ; Oberwinterthour I bat Brühl Pr., 10 à 2. Pas de changement dans le rang des classements des deux groupes, en tête desquels se tiennent Blue-Stars Pr. et Oberwinterthour I avec chacun 9 matches joués, 16 points, suivis, le premier de Baden I, 10 m., 15 p. et le second de Schaffhouse I, avec 8 m., 13 p.

Un match amical

Hier, à Genève, Etoile-Carouge I rencontrait un match amical Urania-Genève I. A la surprise générale, Etoile-Carouge l'emporta sur son adversaire par 3 buts à 0.

Bienne bat Etoile

Hier, à Bienne, devant 1200 spectateurs environ, Etoile I, de La Chaux-de-Fonds, rencontrait Bienne I pour le quatrième tour de la « Coupe suisse ».

Le terrain était couvert de neige et glacé et le jeu fut dur, nécessitant de nombreuses interventions de l'arbitre, M. Hirrlé. Le public fit preuve d'un chauvinisme et d'un parti pris indiscutable, huant copieusement arbitre et adversaires.

Bienne, dont l'équipe était renforcée par Buffat, transfuge du Lausanne-Sports, fut quelque peu supérieur au cours de la première mi-temps et marqua un premier but par Strasser, sur passe de Schori.

Etoile, qui joue au complet, mène le jeu à sa guise en seconde mi-temps, mais ses avances se heurtent inutilement à la défense biennoise dans laquelle Beuchat et Blaser jouent avec beaucoup de brio. Sur une échappée des avants biennois, à la 25^{me} minute, Schori centre devant le but montagnard et Strasser, qui a bien suivi, marque de la tête un joli but.

Malgré leur ardeur proverbiale, les Stelliens qui auraient mérité mieux, doivent s'incliner et renoncer à disputer leurs chances pour les prochaines rencontres de la « Coupe suisse ».

Le terrain était dangereux. Bienne a débuté avec Buffat qui fait une belle partie mais se blesse ensuite dans une chute.

15 minutes de jeu et Strasser marque le premier but pour Bienne. Wuilleumier retient magistralement plusieurs essais au but des Biennois. Les équipes se valent et la mi-temps est sifflée. Bienne mène par 1 à 0.

A la reprise les deux défenses jouent un train endiable, mais rien ne passe. Etoile a donné le maximum d'efforts pour égaliser. A la 20^{me} minute, sur centre de Schori, Strasser marqua d'un splendide coup de tête le deuxième but pour Bienne.

Accident à Vidy

Dimanche, au Stade de Vidy, au cours d'un match de football entre Servette Genève et Signal Lausanne, le jeune Luthy, de Servette, a donné de la tête sur le sol gelé et a été transporté sans connaissance dans une clinique. On le dit encore dans le coma. On ne peut se prononcer sur les suites. On redoute une fracture du crâne.

La Coupe de France

Pour le deuxième tour de la Coupe de France, les résultats principaux sont les suivants : U. S. Boulogne bat E. S. Juvisy, 10 à 3 ; U. S. Quevilly bat Olympique Paris, 2 à 0 ; Stade français bat Stade Laval, 4 à 0 ; F.-C. Rouen bat Standard A. C. de Paris, 3 à 2 ; C. A. S. G. de Paris bat F.-C. Grenoble, 5 à 2 ; Racing Strasbourg bat Racing Paris, 2 à 1 ; F.-C. Cette bat P. S. Limoges, 10 à 1 ; Olympique Marseille bat C. S. Lyonnais, 8 à 2.

Devant plus de 3,000 spectateurs, un match de football comptant pour le deuxième tour de la Coupe de France mettait aux prises dimanche après-midi à Mulhouse, l'Union Sportive Suisse de Paris et le F.-C. Mulhouse. Les Suisses l'ont emporté par 2 buts, dont 1 sur pénalty. A la mi-temps, 1 à 1. Le jeu était très égal au début avec même un léger avantage au F.-C. Mulhouse. Les Suisses ont pris le dessus vers la fin, bien que ne jouant plus qu'à 10. Malgré un terrain gelé et peu praticable, le jeu a été très beau de part et d'autre.

CYCLISME

Les six jours de New-York

La course des six jours de Madison-Square-Garden, à New-York, s'est terminée samedi soir par la victoire de l'équipe belge Gossens-Debaets, qui a couvert 2,997 milles et 7 tours, battant l'équipe américano-italienne, Mac Namara-Giorgetti, d'un tour, qu'ils réussirent à prendre au cours des vingt dernières minutes de l'épreuve. L'équipe américaine Walhour-Fred. Spencer est troisième à deux tours.

Un match franco-belge à Paris

Hier, au cours d'un match disputé sur le Vélodrome d'Hiver, gagnant 3 premières places sur 4 épreuves, l'équipe de France est victorieuse de l'équipe belge par 20 points contre 24.

GYMNASTIQUE

Société de gymnastique ouvrière de Neuchâtel

Dans sa dernière assemblée, notre section a renouvelé comme suit son comité pour 1926 : Président, Albert Heyer, Parcs 60 ; secrétaire, Roger Heyer, Poudrières 28, caissier, Pierre Maeder, Parcs 51 ; moniteur, section hommes, Charles Steffen, Parcs 46 ; moniteur, section pupilles, Fernand Eisenegger, Ecluse 41 ; sous-moniteur, Paul Maire, Cassardes 14.

Nous avons le plaisir d'annoncer à tous les camarades que nous venons de fonder une section de pupilles et invitons tous les parents à y envoyer leurs enfants pour leur procurer une saine récréation et un travail rationnel. Les répétitions pour ces jeunes auront lieu le lundi et le vendredi, de 19 h. et demie à 20 h. et demie. Chacun peut être sûr de la bonne conduite de ces élèves, car sous la direction experte du moniteur-chef, que chacun a appris à connaître et à apprécier, nul doute que la chose ne soit menée à bien.

Les cours du Centre d'éducation ouvrière s'organisent

Plus de 350 personnes ont assisté à la première conférence organisée par le Centre d'éducation ouvrière de La Chaux-de-Fonds. Ce résultat réjouissant a donné confiance aux organisateurs et leur a permis de mettre en activité le programme qu'ils ont préparé pour l'hiver 1925-1926.

L'empressement qu'ont mis les personnes intéressées au mouvement du Centre d'éducation à répondre aux questionnaires distribués a permis l'organisation immédiate de deux cours.

Le premier sera donné par M. William Béguin, professeur au Gymnase et à l'Ecole normale. Il a pour objet l'étude des questions financières de l'heure présente : change, finances des Etats, budgets et comptes publics. La série des causeries que notre camarade a bien voulu se charger d'exposer n'a jamais été d'une actualité plus grande : Ces problèmes font les frais de presque toutes les conversations, remplissent les colonnes des journaux et des revues et sont la préoccupation brûlante des gouvernements de tous les pays. Le moment est propice pour l'étude de ces questions et leur actualité attirera certainement un nombreux auditoire. Ceux qui connaissent M. Béguin savent combien il possède, par une phrase claire et simple, l'art de rendre attrayants les problèmes difficiles et nous savons qu'il saura mettre à la portée de ses auditeurs une question qui passionne aujourd'hui l'opinion publique. La première causerie aura lieu mardi 8 décembre, à la Maison du Peuple, salle 5, à 20 h. 15 précises. Chacun y est invité.

Le second cours offert par M. Jules Baillois, professeur à l'Ecole supérieure de commerce de notre ville, concerne l'étude des principaux faits de la littérature française. Au cours de 7 ou 8 causeries, il donnera un aperçu général de l'histoire littéraire et passera en revue les grands écrivains de la langue française. Lui aussi possède, par sa parole agréable et simple, le don de rendre vivant le sujet qu'il expose et nous pensons que chacun voudra profiter de l'occasion qui lui est offerte de s'initier aux faits principaux de la littérature. La première causerie aura lieu jeudi 10 décembre, à 20 h. et quart précises, à la Maison du Peuple, salle 5. Etude du moyen âge, avec ses chansons de gestes, ses fabliaux et ses belles légendes.

Nous le répétons, les cours organisés par le Centre d'éducation ouvrière n'auront rien des froids exposés doctes et ennuyeux. Ils sont faits de manière que chacun puisse y prendre intérêt et plaisir : Des lectures, des projections lumineuses, des expériences, des visites dans les bibliothèques et les musées compléteront et illustreront les exposés des professeurs. Une étroite collaboration et un esprit familial ne cesseront de rapprocher ceux qui étudient et ceux qui seront appelés à enseigner. Ils sont ouverts à tous, largement, cordialement.

Les personnes qui n'auraient pu assister à la conférence de lundi dernier et qui désirent néanmoins suivre des cours sont priées de consulter le questionnaire ci-après, de souligner ceux qui les intéresseraient et de le retourner à l'adresse suivante : M. Gaston Schelling, président du Centre d'éducation, en ville. D'autres cours seront prochainement mis en activité et nous insistons pour que chacun retourne le formulaire afin que le Comité du Centre puisse les organiser conformément aux désirs exprimés.

Cours du Centre d'éducation ouvrière

Souligner le ou les cours susceptibles de vous intéresser et que vous suivriez, s'ils étaient organisés :

Littérature et langue française. (Histoire de la littérature. Exercices de rédaction et de diction.)
Initiation à l'histoire de l'art. (Visites dans les musées.)

Sciences physiques et naturelles, avec démonstrations, expériences, projections lumineuses, visites de laboratoires et musées. (Botanique, zoologie, chimie, physique, électricité, T. S. F., biologie, géologie, astronomie.)

Sciences mathématiques. (Exercices. Etudes de problèmes financiers actuels. Comptabilité élémentaire.)

Droit. (Introduction au droit. Loi sur la poursuite. Les lois du travail. Instruction civique et lois sur les droits politiques.)

Sciences sociales. (Législation sociale. Economie politique. Histoire du mouvement ouvrier. Les doctrines socialistes.)

Histoire. Quelle période ?
Autres désirs :

Nom Prénom Adresse ? ? ?
Tous ces cours sont gratuits.

NOUVELLES SUISSES

Déraillement à Signau

Le train parti de Berne samedi, à 10 h. 45, arrivait à la station de Signau, près de la deuxième aiguille, quand le tender se renversa. Le wagon postal qui suivait subit le même sort. Les deux wagons de 3^{me} classe venant ensuite déraillèrent, mais ne furent pas renversés. Deux employés de poste ont été blessés légèrement.

JURA BERNOIS

RENAN

10 conseillers municipaux à élire. — Liste Union Helvétique et Paysans : 10 candidats. Liste socialiste : 5 candidats. — Les 7 premiers de la liste U. H. et P. sont élus.

3 candidats socialistes élus. (Leurs noms : Armand Favre (ancien), par 80 voix, Louis Favez, par 78 voix, Adalbert Wuilleumier, par 76 voix.)

Les socialistes n'avaient que 2 représentants au Conseil municipal pendant la dernière législature.

Le maire et le secrétaire communal ont été réélus dans leurs fonctions.

VILLERET

Conférence. — Demain mardi 8 courant, nous aurons le privilège d'entendre M. le professeur A. Egin nous causer des « Trois lacs italiens ».

Cette conférence qui ne manquera pas d'intérêt est faite avec projections lumineuses. Toutes les personnes que cela intéresse sont cordialement invitées à y participer. Comme d'habitude la conférence aura lieu au Cercle ouvrier.
Qu'on se le dise !

SAINT-IMIER

Votation communale. — Le budget communal est accepté par 680 oui contre 144 non.

L'art du ski. — (Comm.) — Le Ski-Club de St-Imier organise pour le mardi 8 décembre, une séance cinématographique à la Paix.

Un film sur l'art du ski se déroulera sur l'écran et nous verrons les maîtres skieurs évoluer dans les régions du Cervin-Mont-Rose. Nous assisterons aux prouesses de ces skieurs, vrais acrobates, qui fileront parfois à une vitesse de 100 kilomètres à l'heure. Ce sera unique et sensationnel.

Pour compléter le programme un film naturel sera donné. Nous invitons cordialement le public à y assister.

Il sera perçu une entrée minime pour couvrir les frais d'organisation. — Location au Bazar du Vallon et le soir à la caisse.

(Voir aux annonces.)

Votation populaire des 5 et 6 décembre

Résultat des districts

	OUI	NON
Bienne	4,671	331
Courtellary	2,724	562
Delémont	1,572	546
Franches-Montagnes	704	332
Laufen	596	887
Moutier	2,034	675
Neuveville	275	197
Porrentruy	2,271	975

District de Courtellary

Renan	161	49
La Ferrière	38	9
Sonvilier	164	19
Sonvilier, Montagne	21	17
Saint-Imier	802	135
Villeret	206	4
Cormoret	80	13
Courtellary	97	38
Cortébert	86	27
Corgémont	155	16
Sonceboz	138	36
Tramelan-Dessus	351	38
Tramelan-Dessous	171	32
La Heutte	44	6
Péry	82	22
Plagne	29	22
Vaufelin	42	10
Romont	11	25
Orvin	46	44
Total	2,724	562

La loi sur l'enseignement ménager est acceptée dans notre district par 1,986 oui contre 812 non. Celle pour l'assurance incendie par 1,993 oui contre 680 non.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Marché cantonal du Travail. — A fin novembre, 210 (214) places vacantes et 815 (841) demandes de places, sont inscrites à l'Office public cantonal de placement.

Ce dernier a effectué 102 (50) placements au cours du mois.

(Les chiffres entre parenthèses concernent le mois correspondant de l'année précédente.)
Neuchâtel, le 5 décembre 1925.

Office cantonal de placement.



Concert. — Nous rappelons le beau concert que donneront ce soir, lundi, à 20 h. 15, au Casino-Théâtre de notre ville, Mlle Nelly Friedrich, soprano, et M. Ch. Lassueur, pianiste. Ce concert, donné sous les auspices de la Société de Musique, est un régal musical qu'on ne doit pas manquer d'aller applaudir.

Conférence publique. — Mercredi, à la Croix-Bleue, M^{re} Aubert, de La Chaux-de-Fonds, et Samuel Jeanneret, député, donneront une conférence au cours de laquelle sera créée une Ligue des locataires au Locle. C'est une date à retenir par tous les locataires.

La votation d'hier. — Sur 3,440 électeurs inscrits, 1,988 seulement se sont dérangés, soit le 57.6 %. Il a été trouvé 1,971 bulletins valables, 7 bulletins blancs et 10 bulletins nuls, 1,903 citoyens votèrent oui et 68 non.

Dimanche hivernal. — Notre région fut hier le paradis des skieurs. Sur les hauteurs, depuis le matin déjà, on comptait un grand nombre de sportsmen. Sommertel fut le lieu de prédilection de notre population sportive qui s'y rendit en foule, ainsi qu'au Voisinage.

La patinoire également fut très courue ; samedi et dimanche, une glace superbe faisait la joie des netits et des grands.

La Vie au Foyer



De France et d'ailleurs

La crise du logement est, sinon mondiale, européenne tout au moins. En cette Europe dont le passé intellectuel ne sut empêcher le massacre scientifique, le toit n'est plus l'arche secourable où la famille retrouvait force et courage, tel Antée touchant sa vieille mère, la terre. Le problème du logis est devenu un des plus inquiétants. Le déplacement des populations déracinées a produit cet illogisme d'apparence, que les nations affaiblies en nombre n'ont plus assez de bâtisses pour loger leurs habitants.

En France, le propriétaire se venge des années de moratorium durant lesquelles le locataire, bien imprudemment, chanta victoire. Il a pris sa revanche avec férocité, secondé d'ailleurs par la passivité de sa victime et bien peu contrarié par la timidité des pouvoirs publics.

Alors, est venu le lotissement. Toutes nos campagnes d'Ile-de-France, tous nos sites agrestes se voient découpés, morcelés, vendus avec un soin disant bon marché, amère tromperie le plus souvent.

Des plaines sans eau, sans routes, se sont couvertes de baraques parfois bonnes tout au plus à servir de chenils. Et les infortunés ayant consenti à la qualité de dupes, sont obligés de s'unir pour au moins exiger les plus indispensables conditions d'hygiène et de salubrité.

J'ai l'occasion fréquente de traverser un campement né ainsi au hasard des circonstances. La laideur, la tristesse de l'agglomération improvisée de cabanes campées qui méconnaissent le plus léger souci d'une quelconque ordonnance sont la condamnation d'une époque qui permet cela et l'accepte avec insouciance. Jadis, un village possédait une harmonie de conception. Elle naissait du toit immense qui sous sa mante de paille couvrait tous les êtres du logis, de l'aubert abritant le visiteur, des bâtiments appropriés à leur utilisation. On sentait à la maison une stabilité profonde, susceptible de protection durant des générations.

Le lotissement est la cité de l'avenir peut-être, mais d'un présent instable, désordonné qui n'assure rien au présent.

Néanmoins, forçant ceux qu'un journaliste nomma les mal lotis, à faire front contre la rapacité de leurs exploiters, il s'est produit qu'un mot nouveau leur est venu à l'esprit. Sans doute ne l'ont-ils pas trouvé tout seuls. Mais il est des termes qui sont dans l'air. Il suffit parfois de quelque cause fort imprévue pour les fixer. Les victimes du lotissement se sont fédéralisées. Utilisation en marge du fédéralisme qui pourtant pourrait donner à réfléchir.

Ne point payer les vendeurs avant d'avoir reçu satisfaction de réclamations justifiées, mise en commun des ressources pour l'eau, pour les canalisations, pour tous les besoins immédiats et quotidiens, programme bien faible sans doute, mais que j'écouterais avec intérêt, il y a quelques jours, formulé par deux femmes habitant la lande désolée. Jamais certainement auparavant elles n'avaient songé que l'on pouvait s'intéresser au voisin autrement que pour médire. L'ennui com-

mun les a réunies. Elles ne le comprennent peut-être même pas. Mais inconsciemment les idées vont leur chemin. Qui sait si nous ne verrons pas un jour la commune réglant son destin, s'éveillant à une vie vivante et féconde.

Imaginons par exemple que le socialisme ait fait la conquête de toutes les municipalités.

Fanny CLAR.

AU SIMPLON

Un lac bleu et calme, encadré en profondeur de montagnes couvertes par les neiges éternelles ; la dentelure foncée des jardins s'étale en plis somptueux jusqu'à l'eau. Sur la rive, les maisons blanches se reflètent dans le lac ; elles paraissent être en sucre. Tout cela ressemble à un doux rêve d'enfant.

Le parfum des fleurs caresse de haut en bas les montagnes ; le soleil matinal se lève et la rosée brille encore sur le feuillage des arbres, sur les tiges de l'herbe. La bande grise de la route s'enfile dans les gorges montagneuses ; elle est pierreuse et pourtant semble douce et tendre comme du velours. J'ai envie de la caresser de la main.

Près d'un tas de gravier, un ouvrier est assis, noir comme un scarabée, la poitrine ornée d'une médaille. Sa figure est sérieuse, empreinte de courage et de douceur.

Ses mains, couleur de bronze, sont posées sur ses genoux. Levant la tête, il regarde droit dans les yeux le passant qui se tient debout sous le marronnier et lui dit :

— C'est à cause du Simplon, signor ; cette médaille m'a été donnée en récompense de mon travail dans le tunnel du Simplon !

Et en ramenant sa tête sur sa poitrine, il caresse du regard le beau morceau de métal.

— C'est vrai ! Tout travail est dur avant que l'on commence à l'aimer... Ensuite, il vous excite et il devient plus facile... En somme... oui... c'était dur.

Il hochait lentement la tête et sourit au soleil ; soudain, il s'anima, fit un geste de la main, ses yeux noirs brillèrent.

— Des fois, c'était même angoissant... La terre doit certainement sentir quelque chose, n'est-ce pas ? Lorsque nous y avons profondément pénétré, en ouvrant une large blessure à la montagne, la terre nous accueillit très rudement. Elle jeta sur nous son souffle chaud, notre cœur s'engourdisait, la tête était lourde et les membres faisaient mal... beaucoup d'entre nous l'ont éprouvé... Puis, elle nous lança des pierres et nous arrosa d'eau bouillante... C'était terrible. Parfois, l'eau rougissait à la lueur du feu et mon père me disait : « Nous avons blessé la terre, elle va nous submerger et elle nous brûlera tous de son sang. Tu verras ! »

« C'est sûr, c'était sa fantaisie... Mais lorsqu'on entend de telles paroles, enfoncés dans le sol et l'obscurité humides, en entendant grincer le fer contre la pierre... on oublie ce que c'est que les fantaisies. Là-bas, tout était fantasmagorique, mon cher signor ; nous autres hommes, nous sommes minuscules, tandis qu'elle — cette montagne qui monte jusqu'au ciel ! La montagne à qui nous avions perforé le corps — il faut avoir vu cela pour le comprendre ! Il faut avoir vu le gouffre noir que nous avons percé, nous les petits bons-hommes... Nous y entrions de grand malin, au lever du soleil ; il nous suivait d'un regard

triste parce que nous le quittons pour entrer dans le sein de la terre. Il fallait voir nos machines et l'aspect sombre de la montagne... entendre le bruit sourd résonner tout au fond ! Quelles explosions ! C'était comme le rire d'un forcené. »

Il contempla ses mains, arrangea la médaille sur sa veste bleue et soupira longuement.

— L'homme sait travailler, continua-t-il, avec un orgueil manifeste. Oh ! signor, s'il veut travailler, c'est alors que cette petite créature devient une force invincible ! Et croyez-moi, à la fin, l'homme sera capable de faire tout ce qu'il veut. Au début, mon père n'en croyait rien. « Percer la montagne d'un pays à l'autre, c'est contre la loi de Dieu qui a partagé la terre par des murs montagneux. Vous verrez, la Madone ne sera pas avec nous. » Il s'est trompé, le vieux ; la Madone était avec tous ceux qui l'aimaient. Plus tard, mon père pensa aussi de la même façon, parce qu'il se sentit plus fort que la montagne.

« Mais il fut un temps où, durant les fêtes, attablé devant une bouteille de vin, il disait en désignant la montagne :

« Enfants de Dieu — il aimait ce dicton, car il était bon et croyant — Enfants de Dieu, il ne faut pas lutter ainsi avec la terre ; elle se vengera de ses blessures en restant invincible ! Prenez garde, nous allons percer la montagne jusqu'au cœur et, quand nous y toucherons, elle nous consumera, elle lancera sur nous du feu, car le cœur de la terre est un foyer brûlant — nous le savions tous... Travailler la terre, c'est fort bien ; aider à sa fécondité, cela nous est ordonné ; mais nous, nous la mutilons... Voyez, plus nous y entrons profondément, plus l'air devient chaud et plus nous avons de peine à respirer... »

L'homme se mit à rire tout bas en tordant ses moustaches de ses deux mains.

— Il n'était pas le seul qui pensait ainsi. Oui, plus nous avançons, plus nous avions de la chaleur dans le tunnel. Bien des hommes tombèrent malades et moururent. Les sources chaudes coulerent, toujours plus abondantes, la roche s'éboula et deux de mes camarades de Lugano devinrent fous... Pendant la nuit, dans les casernes, beaucoup déliraient. En gémissant, ils sautaient à bas du lit, dans une horrible angoisse.

« N'ai-je pas raison ? disait mon père, les yeux pleins d'effroi et toussant toujours plus souvent et plus fort. N'ai-je pas raison ? La terre est invincible ! »

« Un jour, il s'alita pour ne plus se relever. Il était robuste, mon vieux père ; il lutta avec la mort plus de trois semaines, silencieux, tenace, sans une plainte, comme un homme qui connaît sa propre valeur.

« Ma tâche est finie, Paolo, me dit-il un soir... Ménage-toi et rentre à la maison ; que la Madone te protège ! » Puis il se tut, essoufflé, et demeura longtemps les yeux fermés. Soudain il se releva, regarda les montagnes environnantes et s'étira avec une telle force que ses tendons craquèrent... Il me prit la main, m'attira à lui et prononça ces paroles — c'est la sainte vérité, signor ! mon père avait un sourire paisible — : « Tu sais, Paolo, mon fils, dit-il, je commence à croire que cela s'accomplira quand même ; nous allons nous rencontrer, nous et ceux qui arrivent de l'autre côté ; nous nous retrouverons... Tu le crois aussi, n'est-ce pas ? »

« — Moi, j'y croyais fermement. « C'est bien, mon fils ! C'est ce qu'il faut... Il faut agir avec la foi en l'issue heureuse et en Dieu qui aide aux bonnes actions par les prières de la Madone... Je t'en prie, mon fils, si ce jour arrive où l'on se

rencontrera, viens sur ma tombe et prononce ces mots : « Mon père, c'est fait ! » Pour que je le sache !... »

« C'était beau, mon cher signor... et je le lui ai promis... Il mourut cinq à six jours après, et deux jours avant sa mort, il nous pria de l'enterrer à l'endroit même du tunnel où il avait travaillé, mais je crois que déjà il délirait... Nous autres et ceux qui perçaient de l'autre côté nous rencontrâmes dans la montagne 13 jours après le décès de mon père... Ce fut une folle journée, signor. Oh ! lorsque nous avons entendu dans l'obscurité le travail souterrain des autres, le bruit des pas qui allaient à notre rencontre sous le sol, comprenez-vous, signor, sous le poids immense de la terre qui, si elle le pouvait, nous écraserait, nous pauvres petits êtres, tous ensemble... Pendant plusieurs jours, nous entendimes ces bruits sourds que chaque jour nous distinguions mieux, ils devenaient plus précis... La joyeuse frénésie du vainqueur s'empara de nous... Nous travaillâmes alors comme de mauvais génies immatériels, sans ressentir de fatigue, sans aucun commandement... Parole d'honneur ! C'était beau comme une danse par une journée ensoleillée... Et tous nous étions devenus gentils et bons comme des enfants... Oh ! si vous saviez combien est violent et passionnant à l'extrême le désir de rencontrer un être humain dans les ténèbres du tréfonds de la terre où chacun de nous était enfoui durant de longs mois, comme une taupe. »

Il s'enflamma en parlant et s'approcha tout près de l'auditeur. Enfonçant son regard profond dans le sien, il continua plus calme et plus joyeux :

— Lorsqu'enfin s'éroula la dernière couche du rocher, nous vîmes briller la lueur rouge d'une torche, un visage noir de sueur, arrosé de larmes de joie, puis encore des figures et encore des torches... Des cris triomphants retentirent... Oh ! je vous assure que ce fut le plus beau jour de ma vie. Lorsque je m'en souviens, je sens que je n'ai pas vécu en vain... Ce travail, c'était mon œuvre à moi... un saint travail. Signor, je vous le jure !... Et lorsque nous sortîmes du tunnel, en plein jour, vers le soleil, beaucoup d'entre nous se prosternèrent contre la terre en la baisant et en pleurant... C'était splendide !... Oui ! nous avons embrassé la montagne vaincue, nous avons baisé la terre... Dès ce jour, la terre devint pour moi une chose chérie et je l'ai comprise, signor, et je me suis mis à l'aimer comme on aime une femme.

« Certes, je suis allé vers mon père, certes ! Quoique je sache que les morts ne puissent plus rien entendre... j'y ai été quand même. Il faut honorer les vœux de ceux qui ont travaillé pour nous et qui ont souffert autant que nous, n'est-il pas vrai ? Ainsi je suis allé sur sa tombe... Frappant la terre de mon pied, j'ai prononcé suivant son dernier vœu ces paroles :

« Mon père, c'est fait ! Les hommes sont vainqueurs... C'est fait, mon père !... »

Maxime GORKI.

(Traduit du russe par R. B.)

Bannissant la crainte exagérée de l'opinion, et sentant que nous avons le droit d'être nous même, visons constamment à être plus naturels, à parler plus simplement de nos défauts et même de nos qualités, de nos expériences. Soyons plus ouverts et tâchons de nous faire connaître tels que nous sommes. C'est une habitude qui souvent gagne les autres et il pourra en résulter un échange plus intéressant, plus productif et bienfaisant entre les hommes.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

100

Les aventures de Monsieur Pickwick

par
Charles DICKENS

(Suite)

Cette réflexion pénible affectait si puissamment l'excellent jeune homme que ses joues pâlissaient, que ses genoux s'entre-choquaient. Déterminé par ces motifs, il saisit son sac de nuit, et descendit l'escalier à pas de loup, ferma, avec le moins de bruit possible, la malheureuse porte de la rue, et s'éloigna rapidement. Arrivé à l'hôtel royal il y trouva une voiture sur le point de partir pour Bristol. « Autant Bristol que tout autre endroit ! » Il monta donc sur l'impériale, et atteignit le lieu de sa destination en aussi peu de temps qu'on pouvait raisonnablement l'espérer de deux chevaux obligés de franchir quatre fois par jour la distance qui sépare les deux villes.

M. Winkle établit ses quartiers à l'hôtel du Buisson. Il était résolu à s'abstenir de toute communication épistolaire avec M. Pickwick jusqu'à ce que la rage de M. Dowler eût eu le temps de s'évaporer, et trouva que, dans ces circonstances, il n'avait rien de mieux à faire que de visiter la ville. Il y fut, tout d'abord, frappé de ce fait qu'il n'avait jamais vu d'endroit aussi sale. Ayant inspecté les docks ainsi

que le port, et admiré la cathédrale, il demanda le chemin de Clifton, et suivit la route qui lui fut indiquée ; mais, de même que les pavés de Bristol ne sont pas les plus larges ni les plus propres de tous les pavés, de même ses rues ne sont pas absolument les plus droites ni les moins inextricables. M. Winkle se trouva bientôt complètement embrouillé dans leur labyrinthe, et chercha autour de lui une boutique convenable, où il pût demander de nouvelles instructions.

Ses yeux tombèrent sur un rez-de-chaussée nouvellement peint qui avait été converti en quelque chose qui tenait le milieu entre une boutique et un logement. Une lampe rouge qui s'avancait au-dessus de la porte l'aurait suffisamment annoncé comme la demeure d'un médecin quand même le mot : « chirurgie » n'aurait pas été inscrit, en lettres d'or, au-dessus de la fenêtre, qui avait autrefois été celle du parloir du devant.

Pensant que c'était là un endroit convenable pour demander son chemin, M. Winkle entra dans la petite boutique garnie de tiroirs et de flacons, aux inscriptions dorées, et, n'y trouvant aucun être vivant, il frappa sur le comptoir avec une demi-couronne, afin d'attirer l'attention des personnes qui pourraient être dans l'arrière-parloir, espèce de « sanctum sanctorum » de l'établissement, car le mot : chirurgie était répété sur la porte, en lettres blanches, cette fois, pour éviter la monotonie.

Au premier coup, un bruit très sensible jusqu'alors, et semblable à celui d'un assaut exécuté avec des tisonniers, cessa soudain. Au second, un jeune gentleman, à l'air studieux, portant sur son nez de larges besicles vertes et dans ses mains un énorme livre, entra d'un pas grave

dans la boutique, et, passant derrière le comptoir, demanda à M. Winkle ce qu'il désirait.

« Je suis fâché de vous déranger, monsieur, répondit celui-ci. Voulez-vous avoir la bonté de m'indiquer... »

— Ha ! ha ! ha ! se mit à beugler le studieux gentleman, en jetant en l'air son énorme livre et en le rattrapant avec grande dextérité, au moment où il menaçait de réduire en atomes toutes les fioles qui garnissaient le comptoir. En voilà une bonne !

M. Winkle, étonné de la conduite extraordinaire du jeune docteur, battit en retraite jusqu'à la porte, et parut fort troublé de cette étrange réception.

« Comment. Est-ce que vous ne me reconnaissez pas ? », s'écria le chirurgien-apothicaire.

M. Winkle balbutia qu'il n'avait pas ce plaisir.

« Ah ! bon, alors, tout n'est pas perdu. Je puis soigner la moitié des vieilles femmes de Bristol avec un peu de chance. Maintenant, au diable, vieux bouquin moisi ! » Cette adjuration s'adressait au gros volume que le studieux pharmacien lança, avec une vigueur remarquable, à l'autre bout de la boutique ; puis, retirant ses lunettes vertes, il découvrit aux regards stupéfaits de M. Winkle, le ricanement identique de Robert Sawyer, esquire, ci-devant étudiant à l'hôpital de Guy, dans le Borough, et possesseur d'une résidence privée dans Lant-Street.

« Vous venez pour me voir, n'est-ce pas ? vous ne direz pas le contraire ? » s'écria M. Bob Sawyer en secouant amicalement la main de M. Winkle.

— Non, sur ma parole ! répliqua celui-ci en lui rendant sa politesse.

— Quoi ! vous n'avez pas remarqué mon nom ?

demanda Bob en appelant l'attention de son ami sur la porte extérieure, au-dessus de laquelle étaient tracés ces mots : Sawyer, successeur de Nockemorf.

— Mes yeux ne sont pas tombés dessus, dit M. Winkle.

— Ma foi ! si j'avais su que c'était vous, reprit Bob, je me serais précipité pour vous recevoir dans mes bras. Mais, sur mon honneur, je croyais que vous étiez le receveur des contributions.

— Pas possible !

— Vrai. J'allais vous dire que je n'étais pas là, et que si vous vouliez me laisser un mot, je ne manquerais pas de me le remettre ; car le receveur des taxes ne me connaît point, pas plus que celui de l'éclairage, ni celui du pavé. Je crois que le collecteur de l'église soupçonne qui je suis, et je sais que celui des eaux ne l'ignore pas, parce que je lui ai tiré une dent, en arrivant ici. Mais entrez, entrez donc !

Tout en bavardant de la sorte, Bob poussait M. Winkle dans l'arrière-parloir, où était assis un personnage non moins considérable que M. Benjamin Allen, s'amusant gravement à faire de petites cavernes circulaires dans le manteau de la cheminée, au moyen d'un fourgon rougi.

(A suivre).

